

PARIS
SAINT-GERMAIN

UN PHARE NOMMÉ NEYMAR
CHOUPO-CAZARRE EN CHAMBRAGE PARTAGÉ
PSG-JUDO, FAMILLE RECOMPOSÉE
OMEYER, L'INTROSPECTION
ECHOUAFNI, LE PLAN D'ACTION
LA LÉGENDE DES TROIS OBUS

PARIS À PLEIN NEY

AU CŒUR DU CLUB
162 - NOVEMBRE DÉCEMBRE 2018
BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA
M 06720 - 162 - F: 4,90 € - RD





SPEED
MERCURIAL
NIKE FOOTBALL

PHANTOM SERIES



TOUJOURS.VERS.L'AVANT.TOUJOURS.VERS.L'AVANT.



MERCURIAL SERIES



PRECISION
PHANTOM
NIKE FOOTBALL

REJOINS-NOUS SUR NIKE.COM/FOOTBALL





PARIS, BUREAU DE LÉGENDES

Les mots des immenses champions ont toujours ceci de fascinant qu'ils racontent un univers inaccessible au plus grand nombre. Alors, il faut lire le passionnant entretien de Thierry Omeyer dans ces pages pour mesurer, s'il en était encore besoin, la trace monumentale que laissera le plus grand gardien de l'histoire du handball. Au fil des lignes apparaissent des ressorts profonds, à commencer par sa *"quête de perfection"*. Et tout est résumé quand cette légende du sport français souffle cette phrase : *"Gagner, c'est addictif."*

Il y a un beau trait d'union à étirer, d'un bout à l'autre du club, entre le crépuscule de la carrière de "Titi" et l'émergence d'une génération de "Titis" au sein de l'équipe de Thomas Tuchel. Lancés dans le grand bain ces derniers mois, ces jeunes talents formés au PSG sont encore à des années-lumière du vécu du gardien de 42 ans. Mais l'observation de leurs premiers pas, qu'ils commentent dans ces colonnes, laisse poindre des qualités qui les rapprochent déjà de Thierry Omeyer : humilité, force de caractère et volonté d'avancer.

La place que Thomas Tuchel laisse ces jeunes occuper depuis le début de la saison est un nouvel indicateur de la vitalité du centre de formation parisien. Dix joueurs issus de l'académie ont été alignés en équipe première (*). Soit beaucoup plus que le FC Barcelone (6) et l'Olympique Lyonnais (5), deux clubs souvent cités en Europe comme références pour la compétitivité de leur système de formation...

Contrairement à l'image qui lui est souvent accolée, le Paris Saint-Germain est un club au sein duquel la formation a toujours reçu une visibilité. Un club où un jeune peut tout à fait grimper un jour sur le toit de l'équipe première : sur les 445 joueurs qui ont porté le maillot rouge et bleu depuis la création du club en 1970, un gros quart est issu du centre de formation. De quoi cultiver en profondeur l'identité de notre club, qui a toujours cherché à rayonner au-delà de la seule lumière des stars internationales.

S'ils ne veulent pas seulement écouter, mais lire également, on leur recommande "Le Onze de Légende" de l'histoire du Paris Saint-Germain, qui sort ce mois-ci dans les librairies. Et s'ils préfèrent finalement puiser leur inspiration dans une autre discipline, on leur suggère de jeter un œil vers la renaissante section judo du PSG et sa figure de proue, Teddy Riner. Une légende, lui aussi, toujours capable de se remotiver et de se dessiner de nouveaux rêves.

Omeyer, Buffon, Riner : trois légendes absolues désormais réunies sous la même bannière. De glorieux repères pour les jeunes du club, tant ces trois sportifs magnifiques incarnent la recherche d'excellence et le sens de l'exigence. Des principes qui semblent porter Kylian Mbappé depuis son plus jeune âge et qui pourraient le mener, le 3 décembre prochain, jusqu'à la conquête du *Ballon d'or*. Le cas échéant, même à seulement 19 ans, qui pourrait lui refuser l'entrée à ce bureau des légendes parisiennes ?

(*) Alphonse Areola, Presnel Kimpembe, Adrien Rabiot, Christopher Nkunku, Moussa Diaby, Stanley Nsoki, Colin Dagba, Timothy Weah, Antoine Bernede, Kevin Rimane.

Jérôme TOUBOUL

SOMMAIRE









FOLLOW US

Sur le web : www.psgmag.fr - Sur twitter : @PSGLeMag


(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL)


(@PSG_inside, @PSG_Feminines, @PSG_hand, @PSG_Judo, @FondationPSG)


(psg, psghandofficiel, psg_feminines)


(psg)


(PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB
est édité par Print France Offset
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02 43 39 16 20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION SPORTIVE ET RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RÉDACTION
Pascal ANGENAULT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, François DENAT, Antoine FRANDEBŒUF, FabricePORZYC, Benjamin SORIN

CRÉATION GRAPHIQUE & DIRECTION ARTISTIQUE
Ludovic BONDU

PHOTOGRAPHIES
Antoine FLAMENT, Christian GAVELLE, ICON SPORT, TEAM PICS

REMERCIEMENTS
Juliette CAROUGE, Emmanuel CHERKI, Michel KOLLAR, Timothée LEMOINE, Guillaume SALMON, Nicolas SERRES, Alexis THIEBART

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

CONTACT PRESSE PSG
Juliette CAROUGE
jcarouge@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
PRINT FRANCE OFFSET
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Stéphanie TROYARD
04 88 15 12 48, s.troyard@ajustetitres.fr

ISSN : 1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL : A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.




JORDAN
23



THE CRACK IS BACK !*

Par Jérôme TOUBOUL

APRÈS UNE PREMIÈRE MOITIÉ D'ANNÉE TROUBLÉE PAR UNE FRACTURE AU PIED DROIT ET L'ÉCHEC DU BRÉSIL EN COUPE DU MONDE, NEYMAR JR A REPRIS SON ENVOL SOUS LE MAILLOT DU PARIS SAINT-GERMAIN. DE GESTES LUMINEUX EN SCÈNES DE COMMUNION AVEC LES SUPPORTERS, **LE PHÉNOMÈNE A REPRIS AVEC ÉCLAT LE FIL DE SON HISTOIRE AVEC LES ROUGE ET BLEU, PORTÉ PAR SES AMBITIONS DE CHAMPION.** ET SA VOLONTÉ DE TIRER TOUT UN COLLECTIF VERS LE HAUT.

** Le crack est de retour*



Il y a les chiffres, bien sûr, ces 12 buts et ces 6 passes décisives en 14 matches, toutes compétitions confondues, depuis le début de la saison (*). Il y a, comme souvent avec lui, l'élégance et le vertige de ses fulgurances. Il y les mots dans L'Equipe, plein de chaleur, de son compatriote Juninho, ex-étoile lyonnaise de la Ligue 1, qui le qualifie même d' "extra-joueur" : *"Ce joueur n'a aucun défaut : Neymar n'est jamais fatigué, Neymar va vite, Neymar marque des buts, Neymar tire les coups francs, qu'il a beaucoup travaillés, Neymar fait des passes décisives incroyables comme les grands numéros 10, Neymar change de direction en pleine course comme personne, Neymar ne se blesse pas... Que lui demander de plus ?"*

Mais il y a surtout, sur l'échelle de mesure du rayonnement de Neymar Jr, ce bonheur intense partagé face au Virage Auteuil, le soir de la victoire foudroyante contre Lyon (5-0), le 7 octobre dernier. Cette séquence brûlante de proximité face aux ultras parisiens a beaucoup dit, ce soir-là, de l'épanouissement du Brésilien. Comme une réponse implacable, entre danses et sourires, à ceux qui s'entêtent encore à vouloir le porter ailleurs qu'à Paris, ce club qu'il a choisi pour *"aller plus loin"* dans sa carrière, selon ses mots dans ces colonnes, peu après son arrivée spectaculaire en France.

Quatre jours avant le choc face à l'OL, Thomas Tuchel encensait le Ney après son triplé contre l'Etoile Rouge de Belgrade (6-1), un match qui permettra au Parisien de rejoindre Kaka au classement historique des meilleurs buteurs brésiliens de l'histoire de la Ligue des champions (30 buts)... tout en voyant ses 9 buts en C1 avec le PSG le rapprocher alors un peu plus de Rai (11 buts) au classement historique des top-scorers du club parisien, toutes Coupes d'Europe confondues.

Au-delà des comparaisons statistiques et d'un numéro de maillot commun, le trait d'union avec le grand Rai se prolonge désormais dans le positionnement sur le terrain de l'international brésilien (94 sélections, 59 buts au 12 novembre 2018). À 26 ans, le joueur formé à Santos, dont l'influence rayonnait souvent à partir du côté gauche jusqu'à cette année, est devenu cette saison un chef d'orchestre axial sous la direction de Thomas Tuchel. Un coach qui voit en Ney le centre de gravité de son animation offensive... et en qui le Brésilien, début octobre, saluera *"un coach jeune, qui sait où il veut aller, avec la gagne en lui, et c'est une image dans laquelle je me retrouve".*

"J'AI BEAUCOUP SOUFFERT MAIS JE VAIS DE L'AVANT. J'AI PLUS DE RAISONS AUJOURD'HUI D'ÊTRE HEUREUX QUE D'ÊTRE TRISTE. (...) JE ME SENS HEUREUX ET JE VAIS VERS MON MEILLEUR NIVEAU."

"C'est très clair que mon joueur clé est Neymar, disait l'entraîneur allemand des Rouge et Bleu, le 11 août, à la veille de la première journée de Ligue 1. *C'est l'un des meilleurs joueurs du monde, un artiste, il est créatif. Pour ce type de joueurs, c'est parfois plus simple de ne pas trop avoir de pression sur les épaules. Il y a plusieurs façons d'être un leader. À mon avis, Ney est notre leader quand il est heureux, dans ses choix de jeu, quand il est influent, une inspiration pour les autres, quand il prend des risques."*

Fin septembre, toujours en conférence de presse, le coach précisait les ressorts du nouveau rôle tactique de Neymar Jr. *"Neymar aime être là (dans l'axe). Et nous aimons aussi l'avoir dans cette position de numéro 10 car cela lui permet d'être impliqué dans toutes les attaques, pas seulement celles qui se déroulent côté gauche.*


RMAIN
Orange
SSON



© ICON SPORT

© ICON SPORT



Il peut jouer de façon un peu plus libre, être au centre du jeu. Avoir Neymar impliqué dans toutes les attaques augmente ta possibilité d'avoir des occasions. Et je crois que c'est pourquoi Neymar peut être important dans l'axe."

Important, Neymar ? Très important, même, et toujours aussi bluffant par sa capacité à relever la tête et à dribbler les ombres. Au soir de la victoire de l'équipe de France en Russie, la question de sa cohabitation avec le nouveau statut du Kylian Mbappé peuplait les débats des talk-shows et le fil des commentaires sur les réseaux sociaux. Sa réponse est à chercher dans ses affinités techniques croissantes avec le champion du monde de 19 ans. Comme si chacun se nourrissait du talent de l'autre : le Brésilien pour repartir de l'avant, le Français pour cultiver sa dynamique dévastatrice.

Ainsi va Neymar depuis l'ouverture du deuxième chapitre de son roman parisien, porté par un jeu épuré et une influence tactique optimisée par un mélange de créativité et de combativité. L'an II de l'ère Neymar, ce sont aussi ces sourires à destination du public et ces maillots laissés aux enfants qui ont pu l'approcher sur des pelouses autres que celle du Parc des Princes, signe de la popularité intacte de la star, bien au-delà des frontières de l'Ile-de-France.

Assombrie par sa fracture au cinquième métatarsien du pied droit, et les polémiques qui en découleront, la page d'un premier semestre frustrant est tournée. Lui-même en convenait, à la veille d'affronter l'Étoile Rouge : *"J'ai beaucoup souffert mais je vais de l'avant. J'ai plus de raisons aujourd'hui d'être heureux que d'être triste. Je ne peux pas continuer à pleurnicher. (...) J'ai toujours été très bien ici. Je me sens heureux et je vais vers mon meilleur niveau."* Surtout, qu'il ne s'arrête pas en si bon chemin. ▰

** Chiffres arrêtés après PSG-Lille, le 2 novembre 2018.*



NEYMAR JR
AU PSG, C'EST...*

23 Son nombre de buts en 21 matches au Parc des Princes depuis son arrivée au PSG, le 4 août 2017. Soit une moyenne de 1,09 but par match à domicile. S'y ajoutent 13 passes décisives dans le stade historique des Rouge et Bleu.

152 Le nombre de buts du PSG lors des 44 rencontres disputées par Neymar. Soit une moyenne spectaculaire de 3,45 buts par match.

86 Le pourcentage de victoires de Ney sous le maillot parisien, grâce à ses 38 victoires en 44 rencontres (2 nuls, 4 défaites). En Ligue 1, ce pourcentage de victoires culmine même à 93 % (28 succès en 30 matches).

1 À une seule reprise, le Brésilien a connu autre chose que la victoire lors de ses 21 matches au Parc des Princes. C'était lors de la venue de Naples (1-1), le 24 octobre dernier, en C1. En Ligue 1, c'est carton plein : 16 victoires et 16 matches au Parc !

16 Le nombre de rencontres manquées par Neymar Jr avec le PSG, lors de la saison 2017-2018, à la suite de sa fracture au pied droit lors du match de Championnat contre Marseille (3-0), au Parc, le 25 février 2018.

30 Avec 30 buts inscrits en 50 matches de Ligue des champions, Neymar Jr est le Brésilien le plus prolifique dans cette compétition, à égalité avec Kaka, l'ancien milieu offensif de l'AC Milan et du Real Madrid qui a atteint cette barre des 30 buts sur un total de 86 rencontres de C1. Derrière, on retrouve Rivaldo (27 buts), Mario Jardel (25), Giovane Elber (24) et, assez loin désormais, un certain Ronaldo (14).





44 matches
40 buts
22 passes décisives

DONT

10 matches de Ligue des champions : 9 buts, 4 passes
30 matches de Ligue 1 : 28 buts, 18 passes
1 match de Coupe de France : 2 buts
2 matches de Coupe de la Ligue : 1 but
1 match de Trophée des champions

3 Contre l'Étoile Rouge de Belgrade, le 3 octobre dernier, il a inscrit le deuxième triplé de sa carrière en C1, après celui réalisé avec le FC Barcelone face au Celtic Glasgow en 2013. C'était la deuxième fois, après son quadruplé contre Dijon (8-0, le 17 janvier 2018), que Ney inscrivait au moins trois buts au cours d'un match au Parc.

158 En secondes, le temps qui a séparé les 1er et 2e buts de Ney contre l'Étoile Rouge.

7 Avec ses 9 buts en C1 sous la maillot rouge et bleu, il est désormais le 7e meilleur buteur de l'histoire européenne du PSG, toutes Coupes d'Europe confondues, à une unité d'un certain Angel Di Maria (10 buts). Un classement toujours dominé par Edinson Cavani (28 buts). Zlatan Ibrahimovic (20) et George Weah (16) complètent ce podium.

7 En ouvrant le score sur pénalty contre Lyon (5-0, le 7 octobre), Neymar Jr a inscrit son 7e but en 7 tentatives dans cet exercice en L1 depuis son arrivée au PSG. Il est sur les traces de ses compatriotes (10 réussis) et Nene (9), qui n'ont jamais connu l'échec sur penalty lors de leur carrière parisienne.

19 Depuis ses débuts en Ligue des champions en septembre 2013, Neymar a délivré 19 passes décisives, soit plus que tout autre joueur dans la compétition sur cette période.

** Chiffres arrêtés au 2 novembre 2018, après PSG-Lille (2-1, 12e journée de Ligue 1).*

ERIC-MAXIM CHOUPO-MOTING VS JULIEN CAZARRE

CHAMBRAGE

Chambrages recueillis par Jérôme TOUBOUL
Photos : Antoine FLAMENT



ILS NE SE CONNAISSAIENT PAS AVANT DE SE RETROUVER SUR UN ROOFTOP DU SITE *SORTIRAPARIS.COM* AVEC UN PANORAMA À 360° SUR TOUT PARIS. AU BOUT DE TRENTE MINUTES D'ÉCHANGES À LA FOIS SÉRIEUX ET TAQUINS, ERIC-MAXIM CHOUPO-MOTING ET JULIEN CAZARRE RESSEMBLAIENT DÉJÀ À DES VIEUX COMPLICES. UNE SIGNATURE INATTENDUE AU PSG, LA CULTURE ALLEMANDE DU BALLON ROND, LE RAPPORT À L'AFRIQUE OU ENCORE... LES RUSHS FOUDROYANTS DE KYLIAN MBAPPÉ : **L'ATTAQUANT DES ROUGE ET BLEU ET L'HUMORISTE EN CHEF DU FOOTBALL FRANÇAIS ONT EXPLORÉ TOUS LES SUJETS QUI LEUR TENAIENT À CŒUR**. AVEC LEUR SOURIRE EN FIL CONDUCTEUR.

AVEC VUE





"LE CAMEROUN, C'ÉTAIT SIMPLEMENT UN CHOIX DU CŒUR. EN ALLEMAGNE, À L'ÉPOQUE, ON M'AVAIT DEMANDÉ : *"POURQUOI CHOISIS-TU DÈS MAINTENANT ? TU AS LA QUALITÉ POUR ÊTRE AVEC NOUS MAIS SOIS PATIENT."*

Salut Eric, Eric-Maxim… Comment on doit t'appeler ?
Choupo, c'est bien. Choupo ou Maxim. Mais je préfère Choupo. C'est devenu comme mon nom.

Content d'être à Paris ?
Très content. Il fait beau, la vue est belle. Je ne peux pas me plaindre *(Il sourit)*.

Alors, ne t'habitue pas trop ! Ici, la météo est pourrie 90% du temps. Là, c'est juste pour faire venir les joueurs au PSG. On met du beau temps jusqu'en octobre et, après, on passe au temps pourri. En même temps, toi qui viens d'Allemagne…
(Il sourit) C'est autre chose ! Je viens de Hambourg, tout au nord du pays. Il fait bien froid là-bas. Et il pleut beaucoup. Voir ce temps à Paris, ça me change.

Les gens te connaissent peu en France. On te voit comme un attaquant camerounais alors que, toi, tu es surtout allemand dans ton style footballistique.
C'est vrai, je suis né à Hambourg, donc, et j'ai grandi en Allemagne. En 2010, à l'âge de 21 ans, j'ai choisi de jouer pour la sélection du Cameroun, le pays de mon père, un homme qui m'a beaucoup appris. Ce choix est une fierté. En fait, j'ai toujours porté les deux pays dans mon cœur. Chaque été, je partais au Cameroun et ce choix était une façon d'unir mes deux identités : jouer pour le Cameroun tout en gardant ma base en Allemagne.

En France aussi, il y a des joueurs binationaux. On ne va pas se mentir, en général ils choisissent le pays où ils ont le plus de chances de jouer. Toi, le problème, c'est que tu as grandi dans une période où l'Allemagne ne gagnait rien. Moi, je suis plus vieux que toi et j'ai connu l'Allemagne qui gagne tout. Eh oui, je suis très vieux…
Tu as quel âge ? 29 ? 32 ? (Il rit)

Ça, ça me regarde. Il est sympa, ce jeune ! Et ça ne change rien, je vais quand même te poser des questions qui fâchent… N'essaie pas de m'avoir ! Allez, disons que j'ai 45 ans, à deux ans près. Bref, j'ai connu cette Allemagne qui gagnait tout le temps. On les détestait, pas à cause de la guerre mais à cause du foot. Ah, on ne pouvait pas les blairer. Ils nous battaient tout le temps, dès qu'on les rencontrait, on flippait. Maintenant, c'est vous les Allemands qui flippez quand vous affrontez la France. Ah ah ah ! Donc, je me dis : toi qui as grandi avec cette Allemagne qui ne gagne plus, tu t'es dis que tu n'allais pas jouer pour cette sélection de losers !
Là, tu abuses un peu ! *(Il sourit)* L'Allemagne a toujours eu une grande équipe. À l'époque où j'ai fait mon choix, en 2010, il y avait des grands joueurs dans cette sélection et je savais, au fond de moi, que j'aurais plus de chances de gagner des titres avec la Mannschaft qu'avec le Cameroun. Ce n'était donc pas mon critère principal. C'était simplement un choix du cœur. Pour te dire la vérité, Matthias Sammer (alors directeur sportif de la Fédération allemande) et Horst Hrubesch (alors sélectionneur de l'équipe d'Allemagne Espoirs) m'avaient appelé à l'époque : *"Pourquoi choisis-tu dès maintenant ? Tu as la qualité pour être avec nous mais sois patient."* J'avais confiance en moi, je savais que mes qualités, oui, pourraient m'amener en équipe d'Allemagne. Je leur ai expliqué mon choix. Je voulais voir ma famille régulièrement au pays. Et certaines de mes idoles, comme Samuel Eto'o, jouaient avec les Lions Indomptables. Petit, j'avais son poster dans ma chambre et, là, je pouvais jouer avec lui… Alors, voilà, je me suis dit : je suis pro en Bundesliga, donc, je continuerai à vivre en Allemagne et, en même temps, je pourrai aller plus souvent au Cameroun en choisissant cette sélection. En plus, le Cameroun avait une belle équipe : outre Samuel Eto'o, il y avait Achille Emana, Alexandre Song, Stéphane Mbia, Rigobert Song…

Ah oui, Rigobert Song, il avait quel âge à l'époque ? 67 ans, non ?
(Il rit) Je crois ! Ou non, plutôt 66 !

Il n'en faisait que 52, donc ça allait…
(rires) Voilà. Je ne sais pas, je ne suis au courant de rien.

À part Eto'o, quelles idoles d'enfance avais-tu ?
Zinédine Zidane, pour son élégance, cette technique fabuleuse que tout le monde connaît. Et j'adorais aussi Ronaldinho.

Pas de joueurs allemands ?
Non.

Pas même Carsten Ramelow et Jens Jeremies ?
(Il rit) Ah, les tacles de Jeremies !

En tout cas, tu n'as pas vraiment les caractéristiques des attaquants camerounais, qui jouent beaucoup sur la technique, la puissance et la vitesse. Toi, tu as plus le style des attaquants allemands comme Mario Gomez ou Oliver Bierhoff.
Un peu mieux techniquement, non ?
(Il sourit)

Attends, c'est clair, tu es meilleur, tu es au-dessus d'eux. À un moment, il avait d'ailleurs été question que Mario Gomez vienne au PSG, on a dit non : pas assez technique. Bref, vu ta formation allemande, tu te retrouves face à un football très différent quand tu pars au Cameroun. Comment t'y es-tu acclimaté ?
C'est vrai que c'est très différent. Ce n'est pas facile. En Afrique, c'est plus physique. Il y a des vrais tacles, là-bas... Des fautes où tu te dis : *"Ouh, c'était plus que rouge, là..."* En même temps, moi, j'aime découvrir le monde, ses différentes langues et ça me fait toujours du bien d'être confronté à quelque chose de différent. Au final, je me suis vite adapté grâce à des joueurs comme Samuel et Rigobert, qui m'ont très bien intégré. Alors, oui, c'est vrai, les conditions sont différentes en Afrique. Beaucoup de terrains sont pourris, il faut l'admettre. C'est la vie. Et sans doute que ça ne changera pas. Mais c'est important de voir comment le football se vit là-bas, de voir tous ces enfants jouer dans la rue...

Tu portes en toi cette double culture germano-camerounaise. Mais te sens-tu vraiment chez toi quand tu vas au Cameroun ?
Disons que je me sens chez moi tout en ayant du mal à composer avec certaines différences. Par exemple, pour moi qui suis né en Allemagne, l'heure c'est l'heure. C'est carré. Quand on a programmé de manger à huit heure, on mange à huit heures. Quand un rendez-vous fixé est à 15h00, il a bien lieu à 15h00, au pire 15h05. En Afrique, c'est un peu différent. Ce n'est pas un problème pour eux mais ça me demande un peu d'adaptation. Il faudrait que ça puisse évoluer un jour.

Justement, tu amènes de la rigueur allemande en sélection ?
J'essaie un peu. En plus, on travaille désormais avec un encadrement néerlandais, avec Clarence Seedorf comme sélectionneur et son adjoint Patrick Kluivert, que vous avez connu ici au PSG.

Vous parlez du PSG, avec Kluivert ?
Oui, un peu. Il ne dit que du bien du PSG. Je crois même qu'il est un peu triste d'en être parti. Mais il est toujours positif. Aujourd'hui, il voit comment se passent les choses en Afrique. En Europe, beaucoup de joueurs métisses, avec une double origine, ne connaissent pas la réalité du football africain, ce que ça représente de jouer pour un peuple africain. Là-bas, le foot est au-dessus de tout. Ici, tout le monde aime le foot, c'est vrai. Mais, au Cameroun, le foot est presque tout pour le pays. Et ça fait du bien de voir ça.





Parlons du PSG. Tu as été un peu la surprise du chef, la recrue inattendue au dernier moment. Quand tu as reçu le coup de fil, tu as cru que c'était un canular, que quelqu'un se faisait passer pour Thomas Tuchel en prenant un accent allemand ?
(Il rit) Eh bien non, ce n'était pas une blague. La preuve, je suis là, face à toi ! En fait, je connais très bien le coach et nous étions en contact depuis trois mois. Il voulait me voir rejoindre le PSG avec lui car il connaît mes qualités, mon caractère. Il sait que je ne poserai jamais de problème. Quand il m'a appelé trois mois avant mon arrivée, je lui ai dit : *"Bien sûr, coach, ce serait une super opportunité de travailler avec vous dans un très grand club comme Paris."* J'étais content mais je savais aussi que ma signature ici ne serait pas forcément facile à concrétiser pendant l'été.

Tuchel t'a dit clairement : "Tu seras l'avant-centre numéro 2" ?
On n'a pas parlé de numéro 2. Il m'a parlé de Cavani, Mbappé, Neymar, de Di Maria aussi. Que des très grands noms du football, avec beaucoup de qualités, et que je respecte énormément. Le coach m'a dit qu'il connaissait mes qualités et que s'il y avait un jour un souci avec Cavani, il pourrait compter sur moi. Moi, j'adore Cavani, c'est mon gars, on s'entend super bien ! C'est un énorme bosseur et une personne très gentille. La concurrence est très saine entre nous. Quand j'ai marqué en sélection, il m'a écrit pour me féliciter ! Et il m'a encouragé après mes premiers matches avec le PSG. Moi aussi, je suis positif avec lui. Il faut cet état d'esprit dans un groupe, surtout si on veut gagner quelque chose. Sincèrement, je suis très heureux d'être ici, de m'entraîner chaque jour avec ce groupe. On forme comme une famille. Et j'ai du temps de jeu. À chaque fois que je joue, je donne tout.

D'ailleurs, lors de tes premières apparitions, tu as plutôt surpris les gens. Tu étais peu connu, tu arrivais de Stoke City. Alors qu'en fait, plus jeune, on disait de toi que tu avais le potentiel d'un grand joueur. Simplement, on disait aussi que tu manquais de régularité. Exact ?
Oui, on peut le dire. Moi, j'ai toujours eu confiance en moi, j'ai toujours cru que j'avais les qualités pour jouer dans un club de la dimension de Paris. Je comprends qu'on se dise : *"Eh alors, si tu as ce niveau, pourquoi tu as joué à Mayence ? Pourquoi tu as joué à Stoke ?"* Oui, sans doute qu'il m'a manqué de la constance dans mes performances. Mais je ne regarde pas trop le passé. Je suis très heureux d'être ici aujourd'hui.

"EN FAIT, JE CONNAIS TRÈS BIEN LE COACH ET NOUS ÉTIONS EN CONTACT DEPUIS TROIS MOIS. IL VOULAIT ME VOIR REJOINDRE LE PSG AVEC LUI CAR IL CONNAÎT MES QUALITÉS, MON CARACTÈRE. IL SAIT QUE JE NE POSERAI JAMAIS DE PROBLÈME."

Oui, surtout qu'ici, tu ne joues pas avec un Peter Crouch et ses boites de chaussures à la place des pieds…
(Il rit) Peter, c'est une très bonne personne.

En général, quand on dit d'un joueur qu'il est une très bonne personne, ça signifie qu'il est nul sur le terrain…
(Il rit) Ne dis pas ça, vraiment ! Avec sa taille, il m'a impressionné par ce qu'il sait faire !

Sérieusement, si tu n'avais pas le bagage technique suffisant, cela serait très difficile de jouer avec un joueur comme Neymar, non ?
C'est certain. Même sans évoluer au niveau d'un tel joueur, il faut une certaine technique. Je pense être technique, savoir effectuer de bonnes remises pour mes coéquipiers. Je suis venu ici avec une volonté de bien jouer, de voir tout le monde content de mes prestations. Après, s'il y a en plus des buts et des passes décisives, tant mieux.

Sinon, tu es au courant qu'en France, il n'y a qu'un club et que la Ligue 2 commence à partir de la deuxième place ?
(Il rit) Pas de commentaire.

On ne t'avait pas prévenu ?
Non, non, mais je te remercie !

Bref, il faudrait gagner cette année la Champions League…
On espère tous la gagner ! Une des clés sera d'éviter les problèmes entre les joueurs. Il faut une bonne entente, que ce soit tel joueur au top à un moment ou tel autre à un autre moment.

Parmi ces joueurs au top depuis le début de la saison, il y a bien sûr Kylian Mbappé. Alors, lui, à 19 ans, il parle déjà avec la sagesse d'un grand-père.
(Il sourit) Tu as raison, peut-être qu'il n'a pas 19 ans et qu'il a menti sur son âge, je vais lui demander… Sérieusement, c'est un très bon gars. On s'entend très bien. Il est comme un petit frère. Son père est camerounais. Comme on dit, "ça donne" entre nous ! Après, sur le terrain, il ne faut pas jouer trop près de lui car, quand il accélère, ça fait mal ! À l'entraînement, je dis aux gars : *"Bon maintenant, il faut le casser un peu. Pas trop parce qu'on a besoin de lui, mais quand même un peu !" (Il sourit)* Mais ça ne marche pas, on n'arrive jamais à l'attraper…

Outre Kylian, il y aussi Thilo Kehrer qui est d'origine africaine, sa mère étant du Burundi. Il y a Marquinhos, qui est marocain.
Non, c'est vrai ?

Si, si. Son vrai nom, c'est Marouane Hakim.
(Il rit) Tiens, c'est marrant, en novembre, avec le Cameroun, on joue contre le Maroc. Je leur demanderai s'ils connaissent Marqui. Il a peut-être des frères et sœurs là-bas, on ne sait jamais !

C'est quoi ce médaillon que tu portes ?
Une ancre. C'est le symbole d'Hambourg. Je suis très attaché à ma ville natale. Mon fils y est né aussi. À l'époque, je jouais à Mayence mais ma femme, pendant sa grossesse, était restée à Hambourg car je voulais à tout prix que mon enfant y naisse. Un jour, à 10 heures du matin, on vient me voir sur le terrain d'entraînement pour me dire que ma femme s'apprête à accoucher. Je pars voir le coach, un certain Thomas Tuchel, pour lui dire que je dois partir à Hambourg. Quelques jours plus tard, nous avons un match face au Bayern Munich. Le coach me dit alors : *"Tu es sûr que tu dois partir ? Car si ta femme n'accouche pas là, ton départ va poser un problème pour le match de ce week-end…"* Moi : *"Oui mais coach, quand même, c'est mon premier enfant… S'il te plait, c'est vraiment spécial."* Lui : *"Ok, ok, je ne suis pas là pour te mettre des cailloux dans la rue"*, comme on dit en Allemagne.

"SUR LE TERRAIN, IL NE FAUT PAS JOUER TROP PRÈS DE KYLIAN CAR, QUAND IL ACCÉLÈRE, ÇA FAIT MAL ! À L'ENTRAÎNEMENT, JE DIS AUX GARS : *"BON MAINTENANT, IL FAUT LE CASSER UN PEU. PAS TROP PARCE QU'ON A BESOIN DE LUI, MAIS QUAND MÊME UN PEU !" (IL SOURIT)* MAIS ÇA NE MARCHE PAS, ON N'ARRIVE JAMAIS À L'ATTRAPER…"


PARIS
SAINT - GERMAIN


PARIS

"JE REMERCIE LE PUBLIC PARISIEN DE M'AVOIR AUSSI BIEN ACCUEILLI. ON A BESOIN DES SUPPORTERS ET ILS ONT BESOIN DE NOUS. ON SAIT QUE LE PSG OCCUPE UNE PLACE TRÈS IMPORTANTE DANS LEUR VIE. C'EST POUR CELA QU'ÊTRE PROCHE D'EUX SERA TOUJOURS TRÈS IMPORTANT."

Oui, en France, on dit des bâtons dans les roues.
Voilà. Alors, à 12h, j'ai pris un vol à Francfort. À 14h15, j'arrivais à Hambourg. À 18h, ma femme accouchait. Et le lendemain, j'étais de retour à l'entraînement à Mayence !

Et tu as joué contre le Bayern ?
Oui.

Et tu as marqué ce jour-là ?
On a perdu 2-0. Mais j'ai fait un bon match !

Dans le vestiaire du PSG, quels joueurs mettent le plus d'ambiance ?
(Il réfléchit) Presko Kimpembe. C'est un "fou", positivement parlant, bien sûr. Il y a aussi Kylian, Marco Verratti et des jeunes comme Christo Nkunku, Moussa Diaby. Sans oublier Gigi Buffon ! Lui, il aime les blagues... et le Cameroun ! Il m'a même demandé un maillot de la sélection. Il est même déjà allé là-bas, à Douala, à Yaoundé. Il aime grave le Cameroun ! Sans doute parce qu'il admire ce grand gardien que nous avons eu, Thomas Nkono.

Et ton coach, Thomas Tuchel... On a eu le sentiment de le découvrir véritablement depuis son arrivée en France. Avant, il avait l'image d'un coach dur, autoritaire. Et puis, avec son bizutage en chanson, on lui a découvert une facette beaucoup plus chaleureuse. Comment est-il vraiment ?
Il peut être vraiment sympa, oui. Il est à la fois taquin et gentil. Mais il est aussi très attaché au travail à l'entraînement, avec des idées très précises. En fait, il peut rigoler avec nous aussi pendant les entraînements mais il veut absolument qu'on performe. Il est exigeant.

Comment trouves-tu l'atmosphère du Parc des Princes ?
J'aime beaucoup. C'était vraiment impressionnant contre Lyon, mais aussi en Champions League. Il y a les ultras qui poussent, mais pas seulement. Tout le stade est derrière l'équipe. Quand tu entres en jeu, ça apporte une énergie. Je remercie le public parisien de m'avoir aussi bien accueilli. Je ferai tout pour que cette bonne relation continue. On a besoin des supporters et ils ont besoin de nous. On sait que le PSG occupe une place très importante dans leur vie. C'est pour cela qu'être proche d'eux sera toujours très important.

Quelles sont tes ambitions avec le PSG ? Tu entres en jeu à la 93e minute de la finale et tu nous fais gagner la Champions League ?!
Qui sait, il y a des rêves qui peuvent devenir réalité. Déjà, j'ai pour objectif de jouer le plus possible et, bien sûr, de marquer des buts et de délivrer des passes décisives. Réaliser des belles performances. Aider l'équipe. Voilà les objectifs.

Je l'espère pour toi et pour cette superbe ville, qui n'a gagné qu'une Coupe d'Europe... qui n'existe plus, la Coupe des Coupes (1996).
Ne t'inquiète pas, ça va venir.

Je te parle de la Champions League. L'Europa League, on la laisse aux autres...
Écoute, si on ne la gagne pas, tu supprimes mon numéro. Tu ne m'appelles plus. Je ne veux pas que tu m'insultes.

Si tu ne la gagnes pas, on te renvoie à Stoke City. C'est une clause de ton contrat : si on ne gagne pas la Champions League, c'est retour à Stoke City... et avec toute l'équipe du PSG d'ailleurs, Neymar et toute la bande !
Ça met la pression... Mais ok, c'est noté ! *(rire final)* ■

MARQUINHOS

"D'UN REGARD, TU SENS TES PARTENAIRES"

Par François DENAT

SE METTRE EN CONDITIONS MENTALEMENT. APPRÉHENDER LA PRESSION. LIBÉRER LES ÉNERGIES. POUR *AU CŒUR DU CLUB*, **MARQUI RACONTE LA MÉCANIQUE DE SA PRÉPARATION** POUR ARRIVER AU TOP LE JOUR J.

ÉCOUTER SES PROCHES

"Ma famille et mes amis m'aident. Ils me parlent de mes performances, me donnent des conseils. Ils me parlent avant mais aussi après une rencontre. C'est un travail quotidien. Ici, on a des leaders importants : le président, le coach, nos dirigeants, notre capitaine… On prend les matches au jour le jour, on doit être tout le temps appliqué. J'essaie de bien travailler mentalement, à l'entraînement comme dans ma vie."

LA MUSIQUE POUR MONTER EN PRESSION

"On ne sait jamais ce qu'il va se passer pendant la partie. Dans sa tête, il faut être prêt à gérer toute situation. La veille d'un match, j'essaie surtout de bien manger. Il est important d'avoir un régime diététique régulier. Un bon sommeil est aussi essentiel pour réaliser de bonnes performances. Le jour-même, on s'efforce de ne pas se mettre trop de pression. C'est le meilleur moyen d'être bien, tranquille, concentré. J'essaie de rigoler et de parler d'autre chose que du match avec mes coéquipiers. J'écoute aussi beaucoup de musique brésilienne, française, internationale… Je vais sur Spotify, je regarde un peu les playlists du moment. J'écoute de la musique tout le temps ! Sous la douche, en sortant de l'hôtel, dans le bus, elle est toujours avec moi. Ça me rend heureux et ça me permet de "m'ambiancer" ! Tout le monde a ses rituels avant le match. Pour moi, ça marche comme ça. En musique."

S'APPUYER SUR LES REGARDS

"Quand je suis parfois capitaine, je porte une responsabilité supplémentaire. Lorsqu'une phase du match s'avère difficile et qu'il y a beaucoup de pression, tu dois alors t'imposer et aider tes coéquipiers. Dans les bons moments, tu dois savoir garder les pieds sur terre. On parle aux coéquipiers en fonction du match, de la situation vécue. D'un regard, tu sens tes partenaires, tu sais comment ils se sentent, s'ils sont concentrés, s'il y en a un qui est perdu et qui ne trouve pas sa place, par exemple après un changement de joueurs en cours de match. C'est au capitaine sur le terrain d'être vigilant et de surveiller ses coéquipiers dans ces moments-là. J'apprends moi-même de mon propre capitaine, Thiago Silva. Il est un grand leader."



UNE CONCENTRATION DE CHAQUE INSTANT

"Les coups de pied arrêtés, ce sont des moments très importants dans le match, pendant lesquels il faut vraiment faire preuve de concentration et s'appliquer. Ça se joue sur des détails qui, parfois, décident du sort d'un match. Une intervention défensive procure du plaisir et, quand je dis cela, je pense en premier à mon action au sol dans les six mètres contre Barcelone, au Parc, en 2014. C'était un beau sauvetage, important, contre une grande équipe. On gagnait 3-2 et ce fut un geste vraiment primordial pour l'équipe. On avait tellement à cœur de gagner, de donner de la joie à nos supporters... Sur une telle intervention, je sens vraiment que le travail paie. Nous, les défenseurs, nous avons une grande responsabilité, surtout sur les coups de pieds arrêtés défensifs. On doit ainsi aider notre équipe à avoir plus confiance pour le reste de la partie. Ne pas prendre de but, ça dépend beaucoup de la concentration et de l'implication des défenseurs. J'ai en tête de bien regarder le ballon, pour que je puisse intervenir afin d'aider au mieux mes coéquipiers à ressortir de notre surface."

TOUJOURS GARDER LA TÊTE FROIDE

"Si on prend un but, on ne doit pas changer notre façon de jouer. Quand on marque, même chose ! On a une philosophie de jeu et il faut essayer de la conserver à tout moment, même à l'extérieur quand on encaisse un but. On a nos moments forts dans le match et on sait que, dans le football, il se passe beaucoup de choses. Il y a des rencontres durant lesquelles on est bien, on gagne facilement. Et il y en a des plus difficiles, quand l'adversaire est en confiance. Il faut alors être fort mentalementet continuer à jouer notre jeu."

NOURRIR L'IMPACT OFFENSIF

"Parfois, je me parle tout seul pour me motiver. D'autres fois, j'échange avec mes coéquipiers, Thiago, "Kim"... Et on se dit : "Allez on y va, c'est maintenant !" *On a conscience que l'on peut être très utiles sur les coups de pieds arrêtés. J'ai en exemple mon premier match au PSG. Ça n'avait pas très bien commencé, mais j'ai marqué un but sur corner qui m'a énormément remonté le moral. C'est important, les coups de pied arrêtés. Et quand tu marques un but, cela t'aide aussi dans ta tête pour la suite du match."* ▰

Nouvelle Vague

DEPUIS L'ARRIVÉE DE THOMAS TUCHEL SUR LE BANC DU PARIS SAINT-GERMAIN, **PLUSIEURS JEUNES ISSUS DU CENTRE DE FORMATION ROUGE ET BLEU VIVENT AU GRAND JOUR LEUR APPRENTISSAGE DU FOOTBALL DE TRÈS HAUT NIVEAU**. PHOTOS SOUS LES YEUX, STANLEY NSOKI, MOUSSA DIABY, TIMOTHY WEAH ET SÉBASTIEN CIBOIS RACONTENT L'ÉMOTION DE LEURS PREMIERS PAS DANS LE GRAND MONDE.

Propos recueillis par François DENAT
Photos : Christian GAVELLE, Antoine FLAMENT et ICON SPORT



Antoine Bernede et Thomas Tuchel / Bayern Munich-PSG 3-1, ICC, 21/07/2018



© ICON SPORT

Antoine Bernède / Guingamp-PSG 1-3, Ligue 1 (2e journée), 18/08/2018



© ICON SPORT

Colin Dagba / Guingamp-PSG 1-3, Ligue 1 (2e journée), 18/08/2018



Colin Dagba et Stanley Nsoki / Centre d'entraînement Ooredoo, 19/09/2018

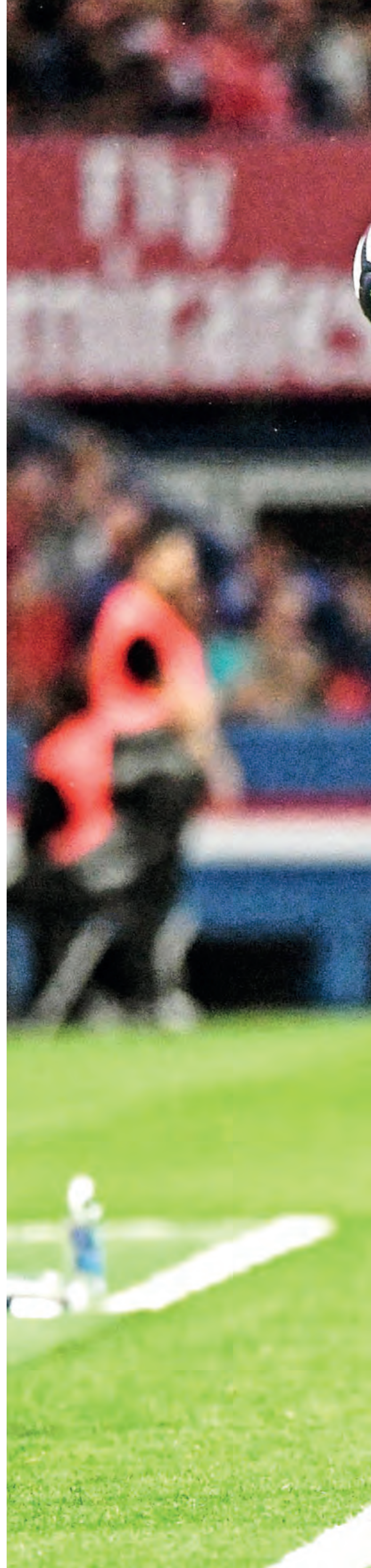


Yacine Adli / PSG-Atlético de Madrid 3-2, International Champions Cup, 30/07/2018



STANLEY : "C'EST MOI ÇA ! PREMIÈRE EN CHAMPIONNAT CETTE SAISON..."

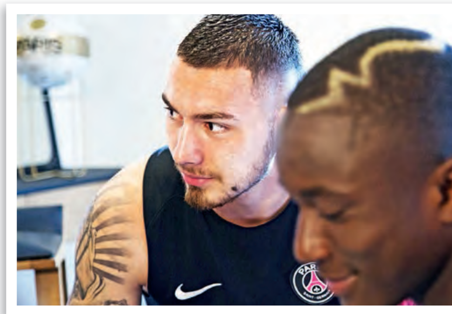
Timothy : *T'avais un beau dégradé !*
Stanley : *Victoire 3-0.*
Sébastien : *Il ne regarde même pas le ballon !*
Moussa : *Il n'a pas mal au pouce, mais il met un petit truc pour être beau...*
Stanley : *Si, j'ai mal ! Tu vois bien, il y a un bleu dessus, c'est pas de la comédie. J'ai mal au pouce, je fais de la prévention !*
Moussa : *Après, je vois que le coach est très attentif aussi au fait de voir si Stanley va bien défendre ou pas.*
Stanley : *Mon premier entraînement (avec les pros), c'était début décembre 2017, juste après le match face au Bayern, en Youth League. Le lendemain, on m'appelle et on me dit :* "Stan, tu vas aller t'entraîner en pro." *Souvent, on vient nous chercher à un entraînement, histoire de combler un petit pépin du côté des pros et, après, retour en équipe réserve. Cette fois-ci, j'ai fait un entrainement, j'y suis retourné le jour d'après et, la troisième fois, c'était mise au vert et présence sur le banc au Parc (contre Caen, le 20 décembre 2017) ! C'est allé assez vite. Ce qui m'a marqué, c'est la simplicité et la bonne humeur qu'il y avait dans le groupe. De l'extérieur, on ne se dit pas forcément que ça rigole autant.*
Sébastien : *Pour moi, le premier entraînement avait eu lieu en décembre 2015, il y avait encore Zlatan. L'entraîneur des gardiens de l'époque, Nicolas Dehon, m'avait appelé en remplacement pour un entraînement. Il y avait un exercice de finition destiné aux attaquants. Zlatan et Edi tiraient face à moi, c'était impressionnant. Je me rappelle de la première frappe de Zlatan, un boulet de canon... mais il avait tiré à côté. Je me suis dit :* "Ouf, il a raté son premier tir..."
Moussa : *C'est plus difficile de jouer à Paris que dans un autre club, mais tu progresses plus vite à Paris que dans un autre club.*



Stanley Nsoki / PSG-Caen 3-0, Ligue 1 (1ère journée), 12/08/2018


QNB
adidas







Moussa : *Copain-copine !*
Timothy : *T'as dit quoi ?!*
Moussa : *C'est toi la meuf !* (rires)

SÉBASTIEN : "C'EST APRÈS LE PREMIER BUT DE TIM EN CHAMPIONNAT, IL A ENLEVÉ SON MAILLOT COMME UN FOU."

MOUSSA : "OUI, UNE GROSSE CÉLÉBRATION, COMME S'IL AVAIT DONNÉ LA VICTOIRE !"

Timothy : *Parfois, c'est comme ça, la vie…*
Sébastien : *Ça fait quelque chose quand même, non ? Premier but en pro…*
Timothy : *J'attendais ce but depuis…*
Sébastien : *"Depuis que tu es tout petit !*
Moussa : *Depuis les States !*
Timothy : *J'avais raté une belle occasion l'année dernière. Et j'avais dit à Alphonse (Areola) que le jour où je marquerai mon premier but au Parc des Princes, j'enlèverai le maillot.*
Stanley : *Au Parc, il y a des passionnés dans les tribunes. On se sent encore plus soutenus en tant que Titis parisiens. Cette ferveur nous donne de la force et nous encourage à faire toujours plus.*



Moussa Diaby et Timothy Weah / PSG-Caen 3-0, Ligue 1 (1ère journée), 12/08/2018

Timothy : *Ah t'es beau gosse !*
Stanley : *C'était contre Reims, Moussa avait deux piles dans chaque pied !*
Timothy : *Ce jour-là, il a mis beaucoup de centres.*

STANLEY : "C'ÉTAIT MOUSSA ON FIRE (EN FEU) !"

Moussa : *Jouer à ce niveau, j'en avais envie depuis tout petit. J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là et je suis content de ce qui arrive aujourd'hui. Et si, un jour, ça devait s'arrêter (sa présence en match chez les pros), je travaillerais de nouveau pour revivre de tels moments.*



Moussa Diaby / PSG-Reims 4-1, Ligue 1 (7e journée), 26/09/2018


QNB


PARIS
Fly
QNB
PARIS



Timothy : *C'était en Chine, contre Monaco, quand j'ai marqué pour le Trophée des champions. C'était un moment très fort pour moi parce que, depuis l'année dernière, j'attendais vraiment de marquer mon premier but en match officiel… Et là, en finale, je marque contre une grande équipe française. En Asie, j'étais avec mes amis avec lesquels j'étais allé à l'école quand je suis arrivé en France. C'était un moment très fort pour moi. On a célébré cette victoire tous ensemble. Il semblait loin, alors, le temps de la préformation… Nous sommes tous pros maintenant, et c'est cool !* (rires) *Le but contre Caen, un peu plus tard, ce sera encore plus fort en émotions que celui inscrit contre Monaco car on joue ici chez nous, dans ce Parc qui est notre stade historique. Cela dit, marquer un but, quel que soit le match, ce sera toujours très important pour l'équipe !*

Timothy Weah / PSG-Monaco 4-0, Trophée des champions, 04/08/2018

Sébastien *: Pour le moment, je n'ai fait qu'un match avec les pros, c'était ma rentrée contre Arsenal pendant l'International Champions Cup, à Singapour. J'ai remplacé Gigi Buffon. Dès son arrivée à Paris, une complicité s'est installée entre nous. Pour ma première en pro, il m'a montré un geste affectueux pour me dire bonne chance. Avant le match, on en avait déjà discuté, il me disait que j'étais prêt et que je pouvais bien faire les choses.*
Moussa *: Nos coéquipiers nous aident, nous donnent beaucoup de consignes à l'entraînement. Après, nous, les jeunes, on essaie de les appliquer. C'est très bien qu'ils fassent cela pour nous amener au plus haut niveau.*



Alphonse Areola, Gianlugi Buffon et **Sébastien Cibois** / Centre d'entraînement Ooredoo, 13/09/2018





TIMOTHY : "CETTE PHOTO EST UNE TRÈS BELLE RÉCOMPENSE DE NOTRE TRAVAIL."

Stanley *: C'était après le match du Trophée des champions, on porte le trophée… Cette victoire venait boucler le stage de préparation à Singapour durant lequel la majorité des jeunes du centre de formation avaient joué. Cette photo dans le vestiaire avec la coupe, ça fait plaisir de nous voir comme ça…*
Sébastien *: C'est une fierté de porter les couleurs du club depuis qu'on est tout petit. Gagner un trophée ensemble, c'est quelque chose d'important pour nous.*

PSG-Monaco 4-0, Trophée des champions, 04/08/2018, Shenzhen, Chine. De g. à d., accroupis, **Virgiliu Postolachi** (18 ans), **Colin Dagba** (20 ans), **Arthur Zagre** (17 ans), **Moussa Diaby** (19 ans) et **Stanley Nsoki** (19 ans) ; au 2e rang, **Timothy Weah** (18 ans), **Moussa Sissako** (18 ans), **Antoine Bernede** (19 ans), **Alexandre Fressange** (17 ans) et **Yacine Adli** (18 ans) ; en haut, **Azzeddine Toufiqui** (19 ans).


Fly Emirates
QNB
QNB
Trophee des





L'ÉQUIPE
Jérôme ALONZO





Éric RABESANDRATANA



CANAL+
Alain ROCHE



L'ÉQUIPE
Paul LE GUEN





Bernard MENDY



CANAL+
Daniel BRAVO

ENTRAÎNEUR





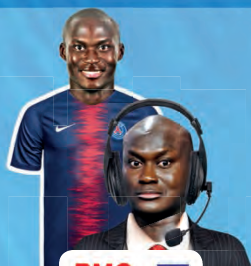
Luis FERNANDEZ





David GINOLA

REMPLAÇANTS





Jean-Michel BADIANE





Édouard CISSÉ





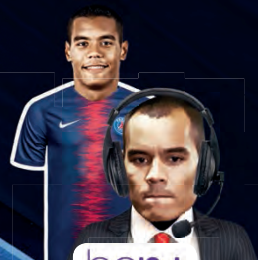
Youri DJORKAEFF



TOUJOURS SUR LA BONNE VOIX

TOUS, EN LEUR TEMPS, ONT DÉFENDU LES COULEURS DU PSG. AVANT D'EMBRASSER DÉSORMAIS UNE CARRIÈRE DE CONSULTANT DANS LES MÉDIAS. POUR LE FUN, VOICI LEUR ONZE-TYPE IMAGINÉ PAR *AU CŒUR DU CLUB*, COACHÉ PAR LUIS FERNANDEZ ET ÉPAULÉ PAR DES REMPLAÇANTS AYANT LEUR MOT À DIRE.

Par Pascal ANGENAULT

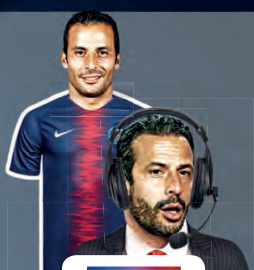


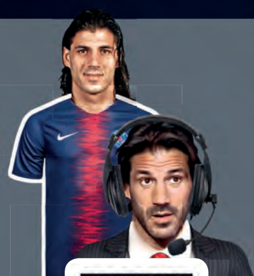














GARDIEN



CONSULTANTS TEAM

L'AGILE

Jérôme ALONZO

101 matches avec le PSG (2001-2008)

Les médias l'attiraient déjà, et réciproquement, quand il gardait le but parisien. Explosif, dans un style pas toujours académique mais tout en efficacité, il était aussi réputé pour son franc-parler. Sa voie était tracée : il continue d'afficher son aisance dans les médias, s'y exprimant sans prendre de gant, et toujours habilement. Après ses expériences sur *Orange* et *France TV*, il a rejoint cet été la chaîne *L'Équipe*, où son sens de la formule et du contact humain s'épanouissent.

DÉFENSEUR



CONSULTANTS TEAM

© ICON SPORT

LE RASSURANT

Éric RABESANDRATANA

135 matches, 9 buts (1997-2001)

Avec sa stature imposante et son look de "guerrier", il charpenta la défense axiale parisienne de 1997 à 2001, avec notamment un doublé Coupe de la Ligue-Coupe de France, en 1998, pour colorer sa première saison Rouge et Bleu. Sous sa carapace, le robuste capitaine - le brassard lui fut confié à l'été 2000 - était un homme plutôt discret mais toujours prêt à aller de l'avant, à l'image de ses 16 buts marqués en 1995-1996 sous le maillot de Nancy, son club formateur. C'est en Lorraine qu'il fit d'ailleurs ses armes de consultant pragmatique et sympa, aussi carré que passionné. Une voix qui décrypte désormais chaque match du PSG sur les ondes de *France Bleu Paris*.

DÉFENSEUR



CONSULTANTS TEAM

© ICON SPORT

LE TAQUIN

Bernard MENDY

247 matches, 11 buts (2000-2008)

Avec sa fougue, celui qui finira sa carrière en Inde a tout donné pour le PSG. L'ancien attaquant, formé à Évreux, a surtout brillé comme latéral droit porté sur l'offensive, élu par ses pairs meilleur joueur de L1 à ce poste en 2004. Polyvalent, puissant, rapide, il était plein d'aplomb, à l'image du penalty qu'il transforma à la 90e + 3 en finale de Coupe de la Ligue 2008 (Lens-PSG 1-2). Aujourd'hui entraîneur-adjoint des féminines du club, il se mue parfois en consultant sur *beIN Sports*, solide défenseur de ses points de vue comme prompt à attaquer tous les sujets, armé de son sourire taquin.

DÉFENSEUR



CONSULTANTS TEAM

LE DÉCONTRACTÉ

Grégory PAISLEY

23 matches, 1 but (1998-2001)

Le natif de Paris s'est toujours dit fier d'avoir eu la chance de faire ses classes au PSG, son club de cœur, avec lequel il disputa son premier match pro en L1, à Lyon (1-1), le 16 octobre 1998. Un peu plus tard, en février 1999, une blessure à un genou l'éloignera des terrains un an et demi, de rechutes en rechutes. Le latéral gauche, doué techniquement et au caractère posé, saura rebondir pour accomplir une bonne carrière en L1, prolongée aujourd'hui de la voix, sur *beIN Sports*, dans le costume d'un consultant aussi décontracté qu'avisé.



DÉFENSEUR



L'ÉLÉGANT

Alain ROCHE

223 matches, 12 buts (1992-1998)

Son nom le prédestinait à incarner la solidité d'un PSG conquérant. Pendant six très belles saisons, il fut un solide et élégant défenseur axial de Rouge et Bleu champions de France (1994), vainqueurs de 3 Coupes de France (1993, 1995, 1998), de 2 Coupes de la Ligue (1995, 1998), de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe (1996) et demi-finalistes de la Ligue des champions (1995). Il a gardé sa prestance et sa belle assurance en endossant, sur *Canal +* (Jour de Foot, CFC), le costume de consultant averti. Il maîtrise son sujet et sait y faire pour, sans tomber dans l'excès, défendre prestement ses idées.



MILIEU



LE PIQUANT

Paul LE GUEN

344 matches, 24 buts (1991-1998)

Surnommé "le menhir de Pencran", du nom de son village natal breton, il se dressa tel un roc au poste de milieu récupérateur lors d'un septennat qui coïncida avec l'âge d'or du PSG de l'ère *Canal+*. Sobriété, rigueur, lucidité, intelligence de jeu… Ou comment ciseler le geste juste au bon moment. Pas bavard, mais rassurant. Et exigeant. Dans sa vie de coach, il se révéla un peu plus disert, de Rennes à Bursaspor, en passant par Lyon, les Glasgow Rangers et le PSG, de 2007 à 2009. Fort de sa grande expérience et de sa maîtrise de l'expression orale, il livre sur la chaîne *L'Equipe* toujours des analyses bien tranchées, après être passé par l'école *Canal+*.



MILIEU



LE PASSIONNÉ

Pierre DUCROCQ

148 matches, 3 buts (1994-2001)

"Titi" formé au club, il porta fièrement ses couleurs en pros de 1994 à 2002, incarnant la générosité dans le domaine défensif comme milieu de terrain, son poste de prédilection et, si besoin, en tant que défenseur central ou latéral droit. Il se dépensa toujours sans compter, porté par son goût du duel. C'est avec la même fougue qu'il fera mouche au micro de *France Bleu Paris*, aux côtés de Bruno Salomon, Aujourd'hui sur *RMC*, "Pierrot" cultive la justesse de ses analyses sur un ton passionné.



MILIEU



LE COMBATIF

Daniel BRAVO

280 matches, 26 buts (1989-1996)

Avec sa gueule d'ange et sa réussite précoce, le "Petit Prince" recruté par le président Francis Borelli a connu le PSG des folles épopées. C'est en Rouge et Bleu qu'il disputa son plus grand nombre de matches (280) et remporta son seul sacre national (1994). Il y essuya un temps des critiques qu'avec son caractère et sa combativité, il sut faire taire. Attaquant repositionné milieu défensif, il se fit alors adorer par le Parc qui loua son endurance, sa virtuosité, son sens tactique… Devenu consultant en 2001 sur *TPS*, il basculera ensuite vers *Canal+*, puis *beIN Sports* (depuis 2016), dans un style brillant et fougueux au micro, parfois critique mais constructif tant il aime le jeu et les joueurs.



ATTAQUANT



LE CHARISMATIQUE

David GINOLA

158 matches, 44 buts (1992-1995)

"El Magnifico", avec sa technique hors norme des deux pieds, pouvait aussi évoluer sur le flanc droit. Sous le maillot de Paris, il se révéla lumineux, notamment lors des soirées européennes historiques face au Real (1993 et 1994) et au Barça (1995). Le beau Méridional charma la capitale avec ses débordements, ses contrôles orientés, ses buts… Des prestations et une prestance qui enchantèrent ensuite le foot anglais et des médias conquis d'avance, de *Canal+* à *M6*, où il fait désormais rayonner son charisme, sa décontraction et sa pertinence.

ATTAQUANT





LE TRUCULENT

Omar DA FONSECA

25 matches, 2 buts (1985-1986)

Auréolé du premier sacre national parisien, l'Argentin ne perdit jamais son enthousiasme communicatif malgré la blessure à la clavicule qui compliqua son unique saison parisienne. Ses envolées hors norme sur l'antenne de *beIN Sports* lui valent un statut de titulaire indiscutable à la pointe de l'attaque de ce onze des consultants passés par le PSG. Flamboyant, chatoyant, infatigable, intarissable, le compatriote de Di Maria est devenu le consultant préféré des Français. Chapeau amigo !

ATTAQUANT





LE CHAMBREUR

Jérôme ROTHEN

180 matches, 13 buts (2004-2010)

Après deux saisons pleines à Monaco, le milieu offensif de tempérament, doté de son pied gauche inspiré, rejoindra le Paris Saint-Germain. Entre 2004 et 2010, ses débordements et ses centres (52 passes décisives) dessinèrent des atouts majeurs de l'animation offensive parisienne. Un tempérament de fonceur… et de chambreur qui trouve aujourd'hui son terrain d'expression sur *RMC*, après des passages sur *Canal+, RTL* et *beIN*. Avec un credo : pas de langue de bois.

COACH





L'INCONTOURNABLE

Luis FERNANDEZ

244 matches sur le banc (1996-1998, 2000-2003)

Formé au club et destiné, finalement, à occuper le devant de la scène… D'abord inépuisable milieu défensif et redoutable récupérateur de 1978 à 1986 (273 matches, 39 buts). Puis charismatique entraîneur, au fil d'une double expérience sur le banc parisien. Au total, pour l'emblématique Luis, six lignes inscrites au palmarès rouge et bleu, dont la Coupe des Coupes en 1996. Consultant précurseur parmi les ex-pros passés côté micros, il ne pouvait pas laisser indifférent. Il tutoie, s'emporte, s'attendrit, chambre… D'abord sur *RMC*, puis sur *beIN Sports*, Luis est devenu comme une marque. Incontournable et inimitable.

PRÊT À ENTRER





LE PROMETTEUR

Jean-Michel BADIANE

15 matches, 1 but (2000-2006)

Fan de George Weah, c'est avec le numéro 9 qu'il a fourbi ses armes en catégories de jeunes du PSG. Par la suite, le natif de Paris reculera, toujours dans l'axe, comme milieu puis comme solide défenseur, jusqu'à passer pro en 2004. Travailleur, appliqué, rigoureux, il fut malheureusement freiné durant sa carrière par de graves blessures au PSG, à Sedan puis au Paris FC. Jamais résigné, il a prolongé sa carrière autour du ballon rond en devenant un excellent consultant sur *RMC Sport*. Il s'engage, ses paroles sont mesurées mais pertinentes. À 35 ans, l'avenir lui appartient.

PRÊT À ENTRER





L'IMPECCABLE

Édouard CISSÉ

259 matches, 9 buts (1997-2007)

Avec son physique élancé de volleyeur, "Doudou" a ratissé un maximum de ballon comme discret mais tentaculaire milieu défensif. Arrivé à 19 ans au PSG en provenance de Pau, il fut prêté à Rennes, en 1998-1999, avant de connaître d'autres parenthèses à West Ham, en 2002-2003, et à Monaco, en 2003-2004. Ses 259 matches toutes compétitions confondues en font le 16e joueur le plus capé dans l'histoire du PSG. Réfléchi, pondéré, il ne pouvait devenir qu'un consultant apprécié, de *beIN Sports* à *TF1*, où il officie désormais.

PRÊT À ENTRER





LE PRESTIGIEUX

Youri DJORKAEFF

47 matches, 20 buts (1995-1996)

Avant de connaître Serie A, Bundesliga, Premier League et MLS, le champion du monde 1998 avait fait étape à Paris, le temps d'y gagner le premier trophée européen du club. La palette offensive, la technique et la vision du jeu du "Snake" ont marqué le PSG, dont son père avait été le premier capitaine (et le premier international français) à la création du club, en 1970. La saison parisienne de Youri résonna comme un prélude à ses grands succès en Bleu (Coupe du monde 1998, Euro 2000). Une expérience et un prestige sur lesquels il a pu adosser ses analyses sur *TF1* lors de la dernière Coupe du monde en Russie, après avoir entamé sa vie de son consultant sur *Orange* et *Canal+*.

PRÊT À ENTRER





LE PROVOCATEUR

Raymond DOMENECH

22 matches, 1 but (1981-1982)

Né et formé à Lyon, il y a d'abord fait valoir des qualités démontrées dès son plus jeune âge : hargne, envie, discipline, application. D'abord attaquant, c'est comme rugueux (et moustachu) latéral droit qu'il se fit une place en pros à l'OL (1970-1977, 293 matches), avant quatre années strasbourgeoises. Il ne restera ensuite qu'une saison au Paris Saint-Germain, perturbée par une blessure à une cheville. Après avoir exercé comme consultant sur *Ma Chaîne Sport, RTL* et *Europe 1*, l'ex-controversé sélectionneur national (2004-2010) distille désormais ses formules sur la chaîne *L'Equipe*, avec la volonté assumée de rester un personnage piquant et clivant.

PRÊT À ENTRER





LE DÉCONNEUR

Ludovic GIULY

125 matches, 19 buts (2008-2011)

C'est avec un cœur de lion qu'il a animé offensivement le milieu ou l'aile droite de tous les clubs par lesquels il est passé, dont le Paris Saint-Germain. Ses qualités de percussion, l'ex-international (17 sélections) les transposera plus tard dans les studios de *RMC* et sur les plateaux de *beIN Sports* avant d'exposer son caractère jovial sur *TF1* lors du dernier Mondial.

PRÊT À ENTRER





© ICON SPORT

LE MÉTICULEUX

Mickaël MADAR

46 matches, 17 buts (1999-2001)

Il est né à Paris et a grandi à Montreuil, mais c'est à Sochaux qu'il fit ses débuts et s'affirma dans l'univers des pros. Après avoir quitté l'Hexagone, à La Corogne puis à Everton, il réalisa son rêve : signer au PSG (déc. 1998-2001), son club de cœur. Robuste attaquant au bon jeu de tête, d'un naturel oscillant entre décontraction et bravoure, il figurera dans le groupe de l'équipe de France convoqué par Aimé Jacquet pour l'Euro 1996 en Angleterre. Aujourd'hui consultant pour *Canal+*, il a conservé un style similaire : cool mais toujours très précis dans ses décryptages du jeu.

PRÊT À ENTRER





LE REVENANT

Sammy TRAORÉ

96 matches, 4 buts (2006-2011)

Après quatre saisons à Nice, le longiligne défenseur central d'1,92 m parviendra à frôler la barre des 100 matches avec le PSG dans un style qui n'appartenait qu'à lui. Pour le fun, reste gravé le souvenir de sa montée spectaculaire balle au pied lors d'un PSG-Lille en 2008, qui lui valut le surnom de "Sammyradona". Plus sérieusement, l'enfant de Créteil mouilla toujours le maillot rouge et bleu. Un style engagé et cash qu'il finira par décliner comme consultant sur *RMC* après avoir un temps disparu des radars, une fois ses crampons raccrochés en 2011. ■



ÉRIC RABESANDRATANA

"JE SUIS UN CONSULTANT-SUPPORTER !"

Entretien réalisé par Pascal ANGENAULT

IL ÉTAIT UN DÉFENSEUR CENTRAL IMPOSANT. DÉSORMAIS, C'EST EN CONSULTANT PERTINENT QUE L'ANCIEN CAPITAINE DU PSG ESCORTE LES MATCHES DES CHAMPIONS DE FRANCE. SANS EN RAJOUTER, TOUT EN EFFICACITÉ. AVEC UNE PASSION ROUGE ET BLEU CHEVILLÉE AU CORPS.

Éric, lors d'une interview réalisée... au siècle dernier, tu nous confiais ne pas aimer t'exprimer à tort et à travers. Aujourd'hui, on t'entend pourtant beaucoup sur les ondes !
Mais je n'ai pas changé ! *(rires)* Je voulais juste dire que je ne cherchais jamais à en rajouter, que j'étais quelqu'un de très "nature", exprimant toujours et sans détour ce que je pensais. J'étais capitaine à cette époque et, même si j'étais fier de porter le brassard, je le considérais comme un bout de tissu qui ne me ferait jamais perdre la tête. Je n'en prenais pas moins mon rôle au sérieux, mais avec beaucoup de respect pour tous mes coéquipiers. J'ai horreur de l'inégalité et je considère que, dans un groupe, tout le monde a le même statut. Il faut simplement un représentant.

Joueur, quel était ton ressenti vis-à-vis des médias ?
Déjà, à l'époque, certains avaient tendance à chercher tout et n'importe quoi pour parler du PSG. Quand tu joues dans un grand club, tu dois certes accepter le fait que tu es médiatique, que chaque fait et geste y est épié. Aujourd'hui, tout est encore plus amplifié avec les réseaux sociaux, dont pas mal de joueurs se servent spontanément pour leur propre communication. Après, il y a forcément des phénomènes de reprise d'un sujet en boucle, de déformation... Ça "rebondit" d'un média à l'autre et ça peut devenir n'importe quoi. Même en travaillant maintenant à la radio, je ne comprends toujours pas certaines choses. Par rapport à telle ou telle prestation sur le terrain, que l'on puisse encenser ou critiquer parfois Paris, c'est logique. Mais il faut que tout cela ne reste que dans le domaine du sportif !

Joueur, tu t'intéressais à l'émergence d'Internet, *"le meilleur moyen de promouvoir le Club à travers le monde"*, nous avais-tu alors confié...
C'était beau ! Je n'étais pas un spécialiste, ni un visionnaire, mais il était intéressant de voir cette formidable opportunité d'ouverture sur le monde. Tout cela a pris une ampleur considérable. Quand on imagine par exemple que la marque *Jordan* vient de s'associer avec le PSG.... Pas avec le Barça ou le Real, mais avec le PSG, preuve de la dimension internationale prise par le club. Avec les réseaux sociaux pour relayer l'événement à travers le monde, quel buzz, quelle promotion !

Comment t'es-tu glissé dans la peau d'un consultant ?
J'ai toujours aimé la radio. C'est le média qui me correspond le mieux. On peut y parler normalement, sans forcer les choses ni être bridé. J'apprécie cette liberté d'expression sans, bien sûr, aller jusqu'à dire des énormités. Alors, quand un ami à Nancy, ma ville natale et mon club formateur, m'a proposé en 2011 de participer à son émission autour de l'ASNL sur *France Bleu Sud Lorraine*, j'ai tout suite adhéré. Et je me suis pris au jeu.

> "LA SPONTANÉITÉ PLUTÔT QUE LES DISCOURS ALAMBIQUÉS"

Ton passé de joueur pro, voire ta stature imposante, t'ont-ils donné de l'assurance devant un micro ?
Avoir été pro, et qui plus est à l'ASNL (durant sept saisons), oui, bien sûr, cela aide pour commenter des matches. Concernant ma stature, je ne sais pas... Petit, j'étais déjà grand et costaud ! *(rires)* Les gens ont, pour certains, une idée préconçue à ce sujet : *"Ah oui, tu*



© ICON SPORT

étais balèze, agressif, voire "méchant" sur un terrain." Agressif, car compétiteur donnant toujours le maximum pour l'emporter, oui. Mais méchant, jamais ! Quoi qu'il en soit, au PSG, les retours ont été positifs : joueur, on m'a toujours dit que, même si je n'étais pas bon tout le temps, je mouillais à 100% le maillot. Et aujourd'hui, le fait que je donne aussi tout de la voix pour parler du club semble apprécié. J'en suis fier.

Comment différencies-tu le rôle de journaliste et celui de consultant ?
La relation, la synchronisation entre les deux est primordiale. Nous sommes ainsi idéalement complémentaires avec Bruno Salomon, en place depuis 2007 et qui connaît très bien le football. Un journaliste est là pour relater ce qu'il s'est passé, pour te lancer afin de recueillir ton analyse technique et tactique, puis pour s'appuyer sur ton intervention et relancer si besoin le débat. Bruno le fait très bien, comme il le faisait très bien avec Pierre Ducrocq, dont j'ai pris la succession quand il est parti sur *RMC Sport*.

Quel est ton style sur les ondes ?
Il n'est pas étudié, je le répète. Je dis les choses quand et comment j'ai envie de les dire, sans filtre et spontanément. Je pense que les gens préfèrent la spontanéité aux discours trop alambiqués. Sur *France Bleu Paris*, pour les matches de Ligue des champions du PSG, on a quatre heures d'antenne, au Parc à domicile et, pour les rencontres à l'extérieur, en studio à la radio. Une heure avant le coup d'envoi, on parle des compos. Puis, on commente le match en direct et en intégralité, avant de garder encore l'antenne une heure et demi après le coup de sifflet final. C'est cool, sympa, on ne se prend pas trop au sérieux. On rebondit sur l'événement avec l'âme d'un supporter, selon une critique purement sportive. J'imagine que les gens s'identifient à nous et à nos débats, comme eux-mêmes peuvent refaire le match en famille, au bureau, entre potes, au sport, au café, au restau...

"LE PARC, C'EST MA MAISON "

Le Parc des Princes te fait-il toujours frissonner ?
Le Parc et moi, c'est pour la vie ! Gamin, natif d'Épinay-sur-Seine, j'ai été retenu dans une sélection francilienne pour y lancer des ballons dans les tribunes lors de la finale de l'Euro 1984 entre la France et l'Espagne (2-0) ! Puis j'y ai joué en pro, dans des ambiances extraordinaires, notamment en Coupe d'Europe. Les virages qui se répondent, cette résonnance... C'est unique ! Alors, continuer de l'arpenter aujourd'hui pour, en plus, parler des prestations de l'équipe XXL de Thomas Tuchel, un coach que je me plais à voir manager ses pépites et à communiquer... Ce n'est que du bonheur. Le Parc, c'est ma maison !

Tu es donc un consultant-supporter du PSG...
Oui, je suis un consultant-supporter... et je peux me le permettre ! En effet, seule *France Bleu Paris* retransmet en intégralité tous les matches du PSG. Même si ce n'est pas officiel, nous sommes quelque part LA radio des Rouge et Bleu. Je ne suis donc pas freiné par des obligations d'impartialité, mais je reste néanmoins objectif. Je prends parti pour le PSG parce que d'abord, il reste MON club. Mais quand ça ne va pas, je le dis aussi.

As-tu des ambitions, non plus de joueur mais de consultant ?
Mon seul but est de bosser pour gagner ma vie tout en prenant beaucoup de plaisir. C'est forcément le cas à *France Bleu Paris*, sans compter que je commente aussi des matches en cabine pour *Canal+ Afrique*. Je n'ai pas spécialement envie de me retrouver face aux caméras mais, si l'occasion se présente, on verra... En attendant, tout va très bien ainsi. ■

PARIS SAINT-JORDAN

DEPUIS LE DÉBUT DE L'AUTOMNE, LE PARIS SAINT-GERMAIN ET JORDAN ONT UNI LEUR CULTURE DU SPORT ET LEUR ESPRIT CRÉATIF POUR LANCER UNE COLLABORATION À L'IMPACT MONDIAL XXL.

D'un côté, le Paris Saint-Germain, ses stars planétaires et sa volonté affirmée, depuis plusieurs années, de repousser les frontières de son rayonnement. De l'autre, une marque emblématique qui cultive la légende d'un des plus grands sportifs de l'histoire : l'unique Michael Jordan. Deux géants du sport et du lifestyle décidés à partager leurs ambitions, leurs idées et leurs énergies pour au moins trois saisons.

Presque deux ans de préparation en coulisses pour aboutir à l'officialisation d'une alliance au retentissement mondial, le 13 septembre. De New York à Sidney, de Rio à Londres, de Shanghai à Jakarta, grands médias (plus de 3 500 articles) et réseaux sociaux (150 000 posts focalisés sur l'événement) ont salué cette collaboration, dont l'écho captivant a résonné lors de l'inauguration de la boutique officielle du Paris Saint-Germain à Tokyo, la première d'un club européen au Japon.

En se rapprochant de Jordan Brand, le Paris Saint-Germain vient de passer un nouveau cap dans son positionnement sur la carte des clubs performants sur le terrain et innovants à l'extérieur. Un club plus que jamais en osmose avec la capitale de la mode dont il est le porte-drapeau. De ce mariage de passion entre deux grandes marques de sport créatrices de tendances est née une première gamme d'une centaine de créations. Pour un succès foudroyant : un mois après le lancement de la collaboration, plus de 150 000 produits s'étaient déjà arrachés !


MARCA

ENTREVISTA AL KHELAIFI EXCLUSIVA

"¿NEYMAR? RESPETAMOS AL REAL MADRID Y A FLORENTINO, PERO ES IMPORTANTE PARA TODOS QUE NO TRABAJEMOS POR DETRÁS DEL ESCENARIO"

MENSAJE DEL PRESIDENTE DEL PSG AL CLUB BLANCO

PREDATOR

LA CAZA HA EVOLUCIONADO

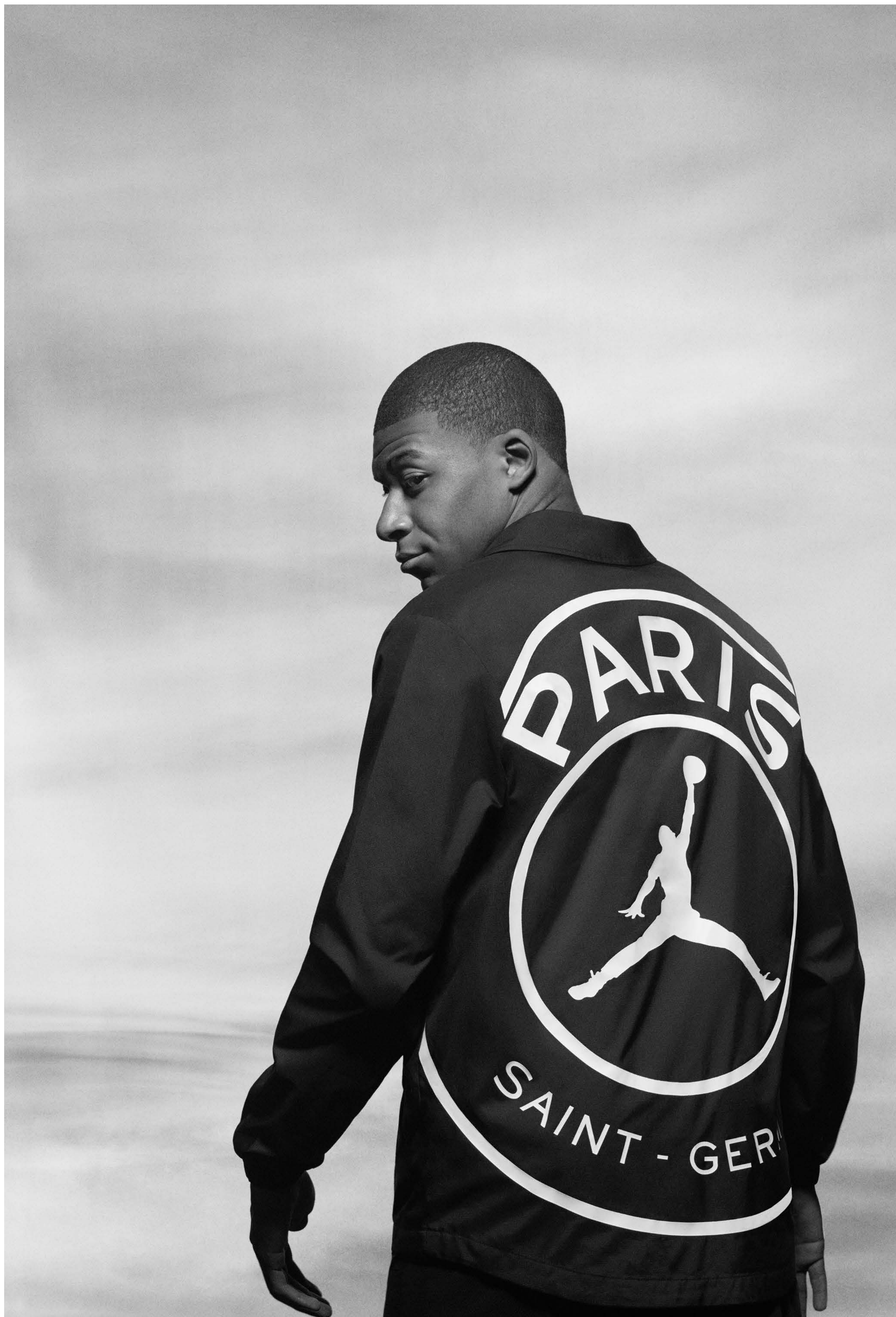
14 DE SEPTIEMBRE EN CINES

HOY


Mbappé: «Juve-Psg finale Champions? Ci metto la firma»

Il modello Liga messo alla prova dall'addio di CR7

Paris Saint-Germain - Jordan, ou l'union d'un club qui bouge avec conviction les lignes du football mondial et du célèbre "Jumpman" immortalisant les envolées vertigineuses de MJ sous le numéro 23 des Chicago Bulls, de 1984 à 1998. De Neymar Jr à Kylian Mbappé, en passant par Daniel Alves et Edinson Cavani, les Parisiens arborent désormais avec fierté cette première collection, également adoptée par des stars US comme Justin Timberlake, Will Smith, Jimmy Butler, Will Smith... Aucun doute : ce Paris Saint-Jordan a des jours magnifiques devant lui.


PARIS
SAINT - GER



© ARNAUD PYVKA



© ARNAUD PYVKA



© ARNAUD PYVKA







LA LÉGENDE DES *TROIS OBUS*

Par Jérôme TOUBOUL
Photos : Antoine FLAMENT

FIN AOÛT, DANIEL LE BARS QUITTAIT CE MONDE APRÈS AVOIR LONGTEMPS ÉTÉ LE PATRON INCONTOURNABLE DES *TROIS OBUS*. **UNE BRASSERIE QUI OCCUPE UNE PLACE À PART DANS L'HISTOIRE ET LA CULTURE DU PARIS SAINT-GERMAIN**. PLONGÉE DANS CE LIEU EMBLÉMATIQUE DE LA PORTE DE SAINT-CLOUD, À DEUX PAS DU PARC.

Daniel Le Bars s'en est allé, donc, avec sa chaleur, ses éclats de rire, ses anecdotes. Ses amitiés si nombreuses et sa passion du football. Et avec le patron historique des *Trois Obus*, c'est un bout d'âme du Paris Saint-Germain du siècle d'avant qui repose désormais en paix, dans un joli coin de Normandie. À n'en pas douter, de joyeux souvenirs remonteront à la surface le mois prochain, quand de nombreux anciens viendront se réunir aux *Trois Ob'* - le surnom que trouva un jour Jöel Bats, l'ancien gardien du PSG (1985-1992) - pour saluer la mémoire de l'ami disparu.

Les Le Bars, eux, ont toujours préféré "Les Obus" comme diminutif affectueux de cette brasserie voisine du Parc des Princes et mitoyenne… de l'appartement familial, un étage au-dessus. C'est même d'une des fenêtres de ce logement, donnant sur la Place de la Porte de Saint-Cloud, que le légendaire Rai salua des supporters massés sur le trottoir au moment de quitter le Paris Saint-Germain, au printemps 1998. Grand amoureux de la culture parisienne, le Brésilien connaissait sans doute un peu de l'histoire des *Trois Obus* au-delà de ses spécialités culinaires.



Printemps 1998. Le temps est venu pour Rai de quitter Paris, non sans avoir salué ses supporters en compagnie de Daniel Le Bars, de la fenêtre même de son appartement familial situé au dessus de sa brasserie. Tout un symbole.

L'endroit tire son appellation de ces trois obus tirés par les Prussiens, en 1870, pendant le siège de Paris, et tombés à quelques mètres du futur restaurant, sur la Porte de Saint-Cloud, dans le secteur sud du XVIe arrondissement. En 1902 y ouvre un établissement classé alors dans une catégorie "bougnat, livreur de charbon et bistrot à l'ancienne" qui suggère les origines auvergnates du premier propriétaire. Bien plus tard, Daniel Le Bars deviendra le maître des lieux jusqu'à sa retraite, en 2005. Depuis 2017, son fils Xavier a repris le flambeau de ce café-restaurant dont le pouls s'accélère toujours les soirs de match, quand les supporters affluent pour un premier ou un dernier verre, ou les deux.



QUAND BORELLI RESTE ENFERMÉ DANS LE BUREAU À L'ÉTAGE…

"Le premier lien entre mon père et le PSG s'était noué à travers son amitié avec Jean-Pierre Dogliani, le capitaine et le buteur décisif de l'équipe qui avait gagné son billet pour l'élite lors du barrage contre Valenciennes, en 1974", raconte Xavier Le Bars. Dès lors, dans le sillage de l'inoubliable Dogliani, la liste des copains de Daniel ne fera que s'épaissir, génération après génération, mêlant joueurs (Eric Renaut, Laurent Fournier, Vincent Guérin…), entraîneurs (Henri Michel, Luis Fernandez…), directeur sportif (Jean-Michel Moutier) et présidents (Francis Borelli, Michel Denisot).



Jean-Pierre Dogliani et Daniel Le Bars.

Tous gardent l'esprit peuplé de bons souvenirs à l'évocation des *Trois Obus*. S'il était encore de ce monde, Francis Borelli - qui viendra y déjeuner régulièrement presque jusqu'à son dernier souffle, en 2007 - pourrait raconter ce jour du printemps 1985 où il avait demandé à Daniel Le Bars de lui ouvrir son bureau de l'étage supérieur. Alors au cœur de sa présidence (1978-1991), Borelli tient à discuter à l'abri des regards avec Omar Da Fonseca, attaquant de Tours, des derniers détails de son contrat. Mais les échanges entre le président du PSG (1978-1991) et le buteur argentin s'avèrent tellement longs que l'ami Daniel en oublie leur présence et, à l'heure de la fermeture du bar, verrouille à double tour la porte entre son bureau et son établissement. Puis, il quitte les lieux, laissant un président et sa recrue enfermés, à taper du poing sur la porte en espérant capter une attention extérieure… Un huis clos cocasse qui prendra fin, au bout de longues minutes, lorsque la mémoire du patron se réveillera en sursaut !

UN MATCH DÉPLACÉ… POUR ASSISTER AU MARIAGE DU PATRON !

Dix ans plus tard, en juillet 1995, c'est aux "Obus" que Michel Denisot annoncera à la presse la venue de l'attaquant nantais Patrice Loko. À cette époque, le premier président-délégué de l'ère *Canal+* poussera très loin son sens de l'amitié avec Daniel Le Bars, trouvant un prétexte auprès de la LFP pour faire avancer l'horaire d'un match du PSG à Caen et lui permettre, ainsi qu'à de nombreux joueurs, de rallier Paris dans la soirée pour célébrer le mariage de Daniel et Liliane.

C'est aux *Trois Obus* que, dans les années 1990, le patron de la brasserie faisait découvrir aux joueurs étrangers les saveurs du lièvre à la royale. Souvent, pour eux, comme pour bien d'autres, la soirée avait commencé par un apéritif dans l'appartement familial. Aux Trois Obus de cette époque-là, des dîners animés d'après-match entre joueurs, dirigeants et d'autres salariés du club pouvaient se partager très tard : certains n'auraient même débuté qu'à 5 heures du matin…

Le jour de sa signature, en 1992, George Weah fut convié aux "Obus" pour y fêter son arrivée au PSG. À ses côtés, Jean-Michel Moutier, ex-gardien du club (1984-1987) devenu directeur sportif en 1991. *"À peine assis, George a voulu commander une pizza, le genre de plat qui n'était pas vraiment sur la carte !"*, se souvient dans un sourire l'ancien dirigeant, éternel habitué de la brasserie. Un pilier qui finira même par voir ses initiales gravées sur une plaque, toujours fixée au mur jouxtant sa table. Une fidélité telle que "J2M" héritera d'un surnom taquin, dont Michel Denisot est à l'origine : "le quatrième obus".



Jean-Michel Moutier, ex-gardien du PSG (1984-1987) puis directeur sportif (1991-1998), grand habitué des *Trois Obus* et affectueusement surnommé... "le quatrième Obus".

"LA FILE D'ATTENTE S'ÉTIRAIT PARFOIS SUR LE TROTTOIR SUR DES DIZAINES DE MÈTRES !"

Longtemps, les *Trois Obus* ont même incarné une annexe du Paris Saint-Germain. C'était un point de ralliement pour des joueurs, dans les années 1980, avant de partir en mise au vert. C'était un guichet-invitations jusque dans les années 1990, quand le Parc des Princes voisin n'en possédait pas encore, et c'est ici que fut installé la "boca", le premier système mécanique de vente et de distribution des billets. *"On ouvrait à 6h du matin, soit 3 ou 4 heures avant les FNAC, qui étaient les autres commerces où le public pouvait acheter ses billets,* se remémore Xavier Le Bars. *Alors, pour les gros matches, beaucoup de gens se levaient tôt et venaient chez nous pour augmenter leur chance d'avoir une place. Au point que la file d'attente s'étirait parfois sur le trottoir sur des dizaines de mètres !"*

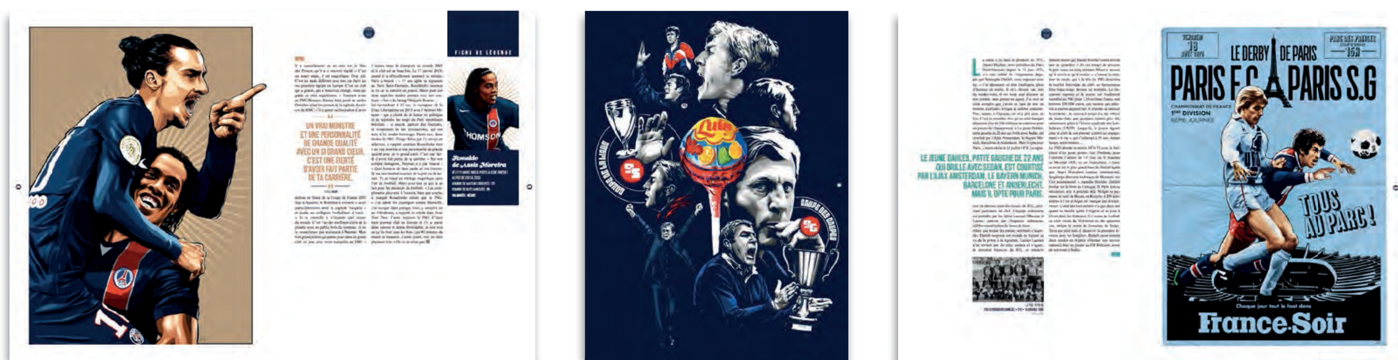
Même s'ils ne vendent plus de billets, les *Trois Obus* conservent une place à part dans le cœur des supporters historiques du PSG. Il est sans doute, sur Paris, le seul établissement à avoir autant respiré l'histoire du club, à en avoir accompagné d'aussi près les émotions, presque de façon fusionnelle. *"Les* Trois Obus *ont toujours été un formidable lieu de convivialité,* insiste Jean-Michel Moutier. *On savait qu'en allant là-bas, on trouverait toujours quelqu'un avec qui discuter du PSG, de football et de la vie en général."* Ici, aux "Obus", ça a toujours été Paris.



En mode Pop Art

ILLUSTRÉS DANS UN ESPRIT POP ART, **UN LIVRE D'HISTOIRE ET LE CALENDRIER ANNUEL DU PARIS SAINT-GERMAIN DÉBARQUENT**, EN CE MOIS DE NOVEMBRE, DANS LES LIBRAIRIES ET LES BOUTIQUES DU CLUB.

Le Onze de Légende (ed. Solar)





Une plongée de 176 pages dans l'histoire du club rouge et bleu à travers le portrait de douze figures majeures à jamais dans les cœurs parisiens. Onze joueurs inoubliables et… un entraîneur, qui porta aussi le maillot de la capitale : l'incontournable Luis Fernandez. Sous la plume d'Arnaud Ramsay, les illustrations décalées de Greg, tendance pop art, nourrissent le souffle très parisien de cet ouvrage, entretenant l'illusion d'une équipe-type venue défier les frontières du temps. Du grand ancien Mustapha Dahleb (66 ans), arrivé de Sedan en 1974 et décrit comme *"la première idole du Parc"* d'un club créé seulement quatre ans avant sa signature, au dernier né de ces légendes, le supersonique Kylian Mbappé, encore 19 ans, émotions et couleurs peuplent les douze volets de cette saga de stars.

Revivre les dribbles de Mustapha Dahleb, les caviars de Safet Susic et les envolées de Bernard Lama. Réveiller l'élégance de Rai, les fulgurances de Ronaldinho et la puissance d'Ibra. Ressusciter les buts de George Weah et de Pedro Pauleta. Et contempler, déjà, la trace dans l'histoire que laissent sous nos yeux, match après match, Kylian Mbappé, Neymar Jr et Edinson Cavani. Pour préfacer ce livre qui se plaît à entremêler époques et générations, un père et son fils : Jean Djorkaeff, le premier capitaine du PSG, et son fils Youri, vainqueur avec les Rouge et Bleu de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, en 1996. Des mots forts pour ouvrir cette passionnante galerie de légendes.

Le Calendrier 2019





Greg est aussi le chef d'orchestre artistique du calendrier 2019 des Rouge et Bleu. Point commun avec le onze de légende : une volonté de casser joliment les codes habituels de l'illustration sportive. Il en émerge, mois après mois, une mosaïque d'images stylisées pour se projeter sur l'année à venir en admirant la gestuelle et les visages des champions de France, sans oublier ceux qui les ont rejoints pendant l'été : Thomas Tuchel, Gianluigi Buffon, Thilo Kehrer, Juan Bernat et Eric-Maxim Choupo-Moting.

L'illustrateur n'a pas seulement livré un regard créatif sur l'effectif parisien. Pour chaque joueur et l'entraîneur, il s'est aussi employé à glisser subtilement des clins d'œil symboliques qui finissent par ciseler un jeu d'énigmes à résoudre. On y retrouve des références au premier club ou au pays, parfois au quartier d'enfance. Comme une volonté d'ériger des passerelles entre les racines de chaque joueur et leur tranche de vie au Paris Saint-Germain. En résumé, un calendrier dynamique et coloré. Et instructif.




16

“JE NE ME SUIS JAMAIS FIXÉ DE LIMITE”

Entretien réalisé par Matthieu BRELLE-ANDRADE

42 ANS, 57 TITRES : EN DEUX CHIFFRES, TOUT EST DIT DE L’IMMENSITÉ DE LA CARRIÈRE QUE THIERRY OMEYER REFERMERA AU PRINTEMPS PROCHAIN, VINGT-CINQ ANS APRÈS SES DÉBUTS AU HAUT NIVEAU DANS SON ALSACE NATALE, À SÉLESTAT. **LÉGENDE DU SPORT FRANÇAIS, LE GARDIEN QUI AURA TOUT GAGNÉ, Y COMPRIS LE TITRE DE MEILLEUR JOUEUR DU MONDE EN 2008, RACONTE ICI LES ÉMOTIONS DE CET ULTIME CHAPITRE DE SA VIE DE JOUEUR**, TOUT EN DÉCRYPTANT LES RESSORTS DE SA MENTALITÉ DE CHAMPION. PASSIONNANT.



Thierry, en traversant cette saison, la dernière de ta carrière, ressens-tu déjà une forme de nostalgie ?
J'ai eu un sentiment particulier au moment d'entamer ma dernière préparation cet été. Avant de commencer, je me suis dit : *"C'est ma dernière…"*. Je ne sais pas si on peut dire que c'est de la nostalgie. Je me dis simplement qu'il faut que je continue à faire ce que je sais faire et ne rien changer. Il y a une source de motivation supplémentaire, j'ai envie de bien terminer, dans la lignée du reste de ma carrière. Mais je ne suis pas focalisé sur ça. Pendant les entraînements ou avant les matchs, je ne pense pas en permanence au fait que c'est ma dernière saison. Je me concentre sur ce que j'ai à faire. L'important, c'est de continuer à prendre du plaisir, de profiter des moments passés avec mes coéquipiers ou avec le public, de vivre intensément les moments de tensions pendant les matchs, d'avoir cette adrénaline dans les moments décisifs. Ce sont toutes ces choses que l'on aime quand on est sportif de haut niveau et qui seront difficiles à retrouver dans la vie de tous les jours. Niveau performance, on fera le bilan à la fin de la saison. Mais je ne me mets pas une pression particulière sous prétexte que c'est la dernière année.

Plus jeune, qu'est-ce qui t'a poussé vers le hand ? Et pourquoi le poste de gardien ?
Pour le handball, cela s'est fait très naturellement. Mes parents jouaient tous les deux au niveau régional donc, dès mon plus jeune âge, j'étais dans les salles tous les week-ends. Avec mon frère, dès l'âge de trois-quatre ans, on attendait la mi-temps et la fin des matchs avec impatience pour pouvoir aller jouer sur le terrain. J'ai pris ma première licence à l'âge de 6 ans. Puis, à l'âge de 12 ans, je me suis retrouvé dans les buts après avoir remporté un petit concours qui permettait de désigner le gardien à l'entraînement. Au départ, je n'étais pas sûr d'y évoluer toute ma carrière. J'étais attiré par le poste et j'ai rapidement pris conscience de l'importance du gardien. Ça m'a plu et je n'ai plus jamais eu envie de redevenir joueur de champ.

Si tu avais choisi le foot, tu te serais vu gardien aussi ? Quelle image gardes-tu en tête de ta rencontre avec Buffon ?
Je ne sais pas si j'aurais choisi d'être gardien. Ce qui me plaît avec le poste de gardien au handball, c'est d'être impliqué sur toutes les actions défensives. À quelques exceptions près, toutes les possessions aboutissent à un tir. Quand je joue au foot aujourd'hui, je préfère jouer dans le champ, je passe déjà toute l'année dans les buts *(sourires)*. Avec Gigi, j'ai vécu une très belle rencontre, un moment très enrichissant. C'est toujours intéressant de rencontrer des sportifs pratiquant d'autres disciplines, et encore plus quand il évolue au même poste que moi. Nous avons pu échanger sur nos techniques et spécificités respectives. Au niveau de l'importance du poste dans le résultat final et l'approche psychologique des rencontres, il y a de vraies similitudes.

"DÈS QUE L'ON PERDAIT, JE LE PRENAIS POUR MOI ET JE ME DISAIS QUE J'AURAIS PU FAIRE PLUS. LES SPÉCIFICITÉS DU POSTE M'ONT PERMIS D'AVANCER, DE REPOUSSER MES LIMITES ET D'ÉVOLUER À UN NIVEAU QUI DÉPASSE MES ESPÉRANCES."

Quel a été le moteur de tes ambitions quand tu as débuté en Alsace ? Devenir le meilleur gardien de tous les temps ?
Quand j'étais jeune et que je regardais les matchs à la télévision, jouer en équipe de France était un rêve. Dans mon parcours, il y a eu des moments charnières, à commencer par une non-sélection en équipe de France jeune. Je l'ai mal vécu mais, avec le recul, ça m'a fait du bien. Je voulais prouver que les sélectionneurs s'étaient trompés, montrer que je pouvais y arriver, que je n'étais pas moins bon qu'un autre. J'ai forgé mon caractère comme ça. Je me souviens aussi d'un stage au terme duquel j'avais été classé 5e sur les 6 gardiens présents, ce qui m'avait privé de matchs contre l'Allemagne. L'été suivant, alors que mes coéquipiers étaient en vacances, je me suis entraîné seul ou avec mon frère. J'ai beaucoup travaillé ma souplesse et les autres secteurs où je pouvais le faire seul pour progresser. A ce moment-là de ma carrière, le but était de gagner des matchs avec mon équipe, de gravir les échelons. En jouant des matchs contre des équipes de niveau supérieur, les ambitions grandissent. Je ne me suis jamais fixé de limite. J'avais confiance en moi mais avec une certaine part de doute. Il y avait un certain équilibre entre les deux, je savais que je devrais travailler pour y arriver mais que j'avais autant de chance qu'un autre de réussir.

Que représente ton titre de meilleur joueur du monde en 2008, et ce au poste de gardien ? Il y a quelques mois, jusqu'à la retraite de Daniel Narcisse, vous étiez encore quatre Parisiens élus un jour meilleur joueur du monde...
Je me rappelle encore comment je l'ai appris. Une personne de l'IHF m'avait appelé et j'avais ressenti énormément de fierté. C'est une reconnaissance même si je joue au handball avant tout pour les titres collectifs. Mais quand les titres sont couronnés d'une récompense individuelle, cela démontre le rôle et l'impact qu'un joueur a eu sur les performances de son équipe. Quand on voit la liste des noms au palmarès de cette distinction, c'est un honneur d'y figurer. Jamais je ne donnerais un titre collectif pour ce genre de récompense mais ça a tout de même été un moteur dans ma carrière. Être élu dans le 7 et être désigné meilleur gardien, ce n'est pas un aboutissement mais ça te confirme que tu avances dans la bonne direction.

Qu'est-ce qui fait que le poste de gardien soit aussi particulier au handball ?
C'est un poste un peu à part, un poste un peu individuel dans un sport collectif. La responsabilité est lourde car il s'agit certainement du poste qui influe le plus sur l'issue d'un match. C'est un poste qui permet de faire la différence. Un joueur de champ qui est dans un mauvais jour peut passer la balle. Le gardien, lui, est toujours exposé. Cette spécificité m'a fait grandir, elle correspondait à mon caractère. J'ai toujours voulu prendre des responsabilités. Je me suis toujours mis énormément de pression par rapport à ce que je devais faire pour que l'équipe gagne. Dès que l'on perdait, je le prenais pour moi et je me disais que j'aurais pu faire plus. Les spécificités du poste m'ont permis d'avancer, de repousser mes limites et d'évoluer à un niveau qui dépasse mes espérances.

D'où vient ton intense et inaltérable rage de vaincre ?
Je l'ai appris dans les clubs dans lesquels j'ai évolué. À Montpellier, Kiel ou Paris, la culture de la gagne se ressent quotidiennement. Il faut avoir une certaine exigence et être en quête de perfection. C'est ça qui te permet de gagner. Gagner une fois, c'est très bien. Mais rééditer des performances et accumuler des titres, c'est mieux. Après une grande victoire, certains sportifs ont du mal à trouver une source de motivation. Ça n'a jamais été mon cas. J'ai toujours voulu montrer que ce n'était pas un hasard. Quand je gagne un titre, je savoure et je suis sur mon nuage pendant une semaine mais je me concentre rapidement sur le prochain objectif. Gagner, c'est addictif.

"POUR SE PRÉPARER À LA PRESSION DE LA COMPÉTITION, LA CLÉ CONSISTE À TRANSFORMER CETTE PRESSION EN QUELQUE CHOSE DE POSITIF POUR NE PAS AVOIR DE REGRETS. FINALEMENT, LES RENCONTRES LES PLUS DIFFICILES À APPRÉHENDER, CE SONT POUR MOI LES QUARTS DE FINALE. PARCE QUE TU PEUX TOUT PERDRE À CE STADE DE LA COMPÉTITION."

Donc tu vis dans la culture de l'exigence ?
Disons que, quand je pratique un sport, j'ai du mal à ne pas être à 100%. Avec le temps, je suis devenu plus calme et, quand je perds, j'ai appris à relativiser. J'ai toujours eu une auto-critique assez dure envers moi-même. Si je fais un mauvais match, même en cas de victoire de l'équipe, je ne peux pas rester indifférent.

Depuis ton arrivée en 2014, tu as vu grandir le Paris Saint-Germain Handball, qui rivalise désormais avec les meilleurs clubs du continent. Quel regard portes-tu sur cette évolution ?
Je suis venu à Paris parce que le club avait de grosses ambitions, ça correspondait à mon souhait de continuer à jouer dans l'une des meilleures équipes. Le club avance, nous montrons une vraie régularité dans la performance. Quatre titres de champions de France d'affilée, trois Final4 consécutifs et parmi les trois meilleures formations européennes sur les trois dernières saisons, personne n'a fait aussi bien. Tout cela montre que l'on franchit des paliers. L'ambition du club, c'est de gagner la Ligue des champions mais aussi d'être régulièrement au plus haut niveau et d'atteindre une constance dans la performance. Il faut garder à l'esprit que le club est relativement jeune au plus haut niveau.

© ICON SPORT




MAIRIE DE PARIS
PARIS

Comment prépares-tu tes rencontres ? Est-ce que tu décortiques les tirs de chacun de tes adversaires ?
Étudier les adversaires est primordial dans le cadre de la préparation d'un gardien. Il y a d'abord un travail vidéo. A l'entraînement, je demande aussi à mes coéquipiers de reproduire les tirs des futurs adversaires. Je pratique aussi l'imagerie mentale, en visualisant les tirs et les parades. Pour se préparer à la pression de la compétition, la clé consiste à transformer cette pression en quelque chose de positif pour ne pas avoir de regrets. Finalement, les rencontres les plus difficiles à appréhender, ce sont pour moi les quarts de finale. Parce que tu peux tout perdre à ce stade de la compétition.

Et quel est l'impact des nouveaux outils technologiques de préparation ?
Aujourd'hui, on gagne beaucoup de temps avec les logiciels qui existent. Quand j'ai commencé, je travaillais avec une cassette vidéo et un magnétoscope. J'avançais, je rembobinais, ça prenait énormément de temps ! Les logiciels actuels permettent de voir une compilation de tous les tirs des joueurs adverses. Je m'attache à regarder les caractéristiques des tireurs mais aussi leurs réactions après un tir raté. Après un échec, est-ce qu'il va enchaîner avec le même type de tir ? Il y a d'autres secrets que je pourrai dévoiler un jour… mais pas avant la fin de ma carrière ! *(sourires)*

Tu auras joué au niveau professionnel dans les années 1990, 2000 et 2010. Dans quels domaines du jeu le hand aura-t-il le plus évolué ?
J'ai pu constater une grosse évolution au niveau de la vitesse et de la puissance des joueurs. Le changement de règles a été bénéfique. Quand j'ai commencé, l'engagement rapide n'avait pas encore été instauré. Cela a logiquement augmenté le rythme des matchs et le nombre de buts. Certaines équipes ont essayé d'avoir un jeu plus rapide, basé sur les contre-attaques. Les joueurs se sont professionnalisés aussi, ils s'entraînent mieux et bénéficient de staffs beaucoup plus fournis. Tous ces éléments font que le handball a énormément changé depuis mes débuts.

"MON OBJECTIF EST DE CONTINUER DE M'INVESTIR DANS LE CLUB, DE PARTICIPER À SON DÉVELOPPEMENT EN APPORTANT MON VÉCU DE JOUEUR. IL Y A UN SUPER PROJET AVEC DE NOMBREUSES CHOSES À DÉVELOPPER. JE PENSE QUE C'EST L'ENDROIT IDÉAL POUR MA RECONVERSION."

Comment appréhendes-tu ta reconversion programmée au sein du Paris Saint-Germain ?
Mon objectif est de continuer de m'investir dans le club, de participer à son développement en apportant mon vécu de joueur. Il y a un super projet avec de nombreuses choses à développer. Je pense que c'est l'endroit idéal pour ma reconversion. En attendant, j'ai passé mon diplôme d'entraîneur et je suis actuellement en formation de manager général de club sportif au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges. Ce sont deux cursus complémentaires qui vont me permettre de m'orienter après ma retraite sportive. L'idée est de trouver la reconversion dans laquelle je pourrai m'épanouir et apporter le plus de compétences. Je tenais à me former dans tous les secteurs pour bien connaître le fonctionnement d'un club en coulisses.

Tu n'as pas peur que l'adrénaline de la compétition te manque ?
Je vais essayer de retrouver l'adrénaline dans d'autres domaines, mais il sera difficile de retrouver les sensations que l'on vit lors de gros matchs… Le but est de trouver des challenges excitants, de découvrir de nouveaux secteurs d'activités et des choses que je n'ai pas l'habitude de faire. Ça va me motiver pleinement.

Tu nous promets le titre européen avant de tirer ta révérence ?
Difficile de faire une telle promesse ! Mais une chose est sûre, je ferai tout pour y parvenir… *(sourires)*

"CRÉER UN CLUB, C'EST CRÉER UNE FAMILLE"

Entretien réalisé par Antoine FRANDEBŒUF
Photos : Antoine FLAMENT



TÊTE D'AFFICHE DE L'EX-PARIS SAINT-GERMAIN JUDO QU'IL AVAIT REJOINT AU LENDEMAIN DE SON TITRE OLYMPIQUE CONQUIS EN 1996, COMBATTANT INVÉTÉRÉ, HOMME DE DÉFIS... DEUX DÉCENNIES PLUS TARD, **CETTE NOUVELLE HISTOIRE D'AMOUR ENTRE LE JUDO ET LE CLUB ROUGE ET BLEU NE POUVAIT S'ÉCRIRE QU'AVEC DJAMEL BOURAS**, PRÉSIDENT MOTEUR D'UN PROJET AMBITIEUX SPORTIVEMENT. ET ENGAGÉ SOCIALEMENT.



Djamel, comment as-tu vécu cette rentrée, moment d'effervescence dans tous les clubs, en tant que président du PSG Judo ?
C'est nouveau, j'apprends et je prends de l'expérience. C'est assez excitant d'avoir les moyens de bien faire les choses. La force d'un président ou d'un chef d'entreprise est de savoir bien s'entourer, mais ça prend du temps et c'est plus facile à dire qu'à faire. J'ai énormément écouté mes amis qui sont encore nombreux dans le milieu, afin de trouver les bonnes personnes, celles avec qui nous allons pouvoir faire un bon bout de chemin ensemble. Créer un club comme celui-là, c'est également créer une famille, pour vivre des émotions dans la durée. Même si nous sommes encore en phase de construction, nous partons sur de bonnes bases.

Peux-tu revenir sur la genèse de ce projet ?
Je suis installé au Qatar depuis huit ans, j'ai noué une véritable amitié avec Nasser (Al-Khelaïfi) et, depuis qu'il est président du Paris Saint-Germain, je n'ai cessé de lui dire de lancer cette section judo ! J'ai insisté, comme a pu le faire Teddy Riner en poussant de son côté lorsqu'ils se sont rencontrés. Il a su attendre le moment propice, fort de son expérience dans le développement du football déjà, qui est quelque chose d'énorme, mais aussi du football féminin, du handball ou du e-sport. Je n'ai pas non plus eu à "vendre" le judo : il est convaincu qu'un grand club, qui veut exister sur la scène internationale, se doit d'évoluer dans plusieurs disciplines. C'était une évidence, et il savait pertinemment que j'allais faire le maximum pour intégrer la philosophie du PSG dans la section, tout en essayant d'apporter notre pierre à l'édifice PSG, dans le développement de ce grand club omnisports.

Comment en parles-tu autour de toi ?
Avant toute chose, c'est un club sportif, qui accepte tout le monde, débutants, athlètes de haut niveau, jeunes, moins jeunes, personnes en situation de handicap, dans le but de développer la pratique du judo. C'est également un véritable projet social, afin de venir en aide à ceux qui sont en difficulté, dans le milieu scolaire notamment, ou qui connaissent des problèmes pour s'intégrer. Nous savons très bien comme la vie peut parfois s'avérer compliquée, et c'est notre rôle de club que d'œuvrer pour surmonter ces obstacles. Enfin, notre idée est de bâtir un grand club, avec des champions qui nous ramèneront les plus beaux titres, car c'est aussi ce qui fait rêver les gens.

Pourquoi avoir choisi de se lancer avec ce groupe de quatorze jeunes en plus de Teddy Riner ?
La confiance est un acte de courage. J'ai laissé à Nicolas (Mossion, responsable du groupe haut niveau), unanimement reconnu pour ses qualités de formateur, le soin de composer l'effectif. Personnellement, j'aime construire. Je vais



Toutes les sections sportives du PSG étaient représentées, le 26 octobre, lors de l'inauguration du Dojo de la section Judo du Club, dans le XIIIe arrondissement de Paris. Autour du double champion olympique et décuple champion du monde Teddy Riner figuraient notamment (de g. à d.) Lucas "DaXe" Cuillerier (FIFA, eSports), Layvin Kurzawa, Kylian Mbappé, Laure Boulleau, Ashley Lawrence, Daniel Narcisse, Maxwell et Victor "Ferra" Francal (Rocket League, eSports).

davantage vibrer à aider ces ados dans la réalisation de leurs rêves. Et puis il y a effectivement l'apothéose avec Teddy, véritable booster pour le club, qui va jouer le rôle du grand frère, en faisant passer des étapes à ces jeunes, en leur faisant comprendre les ingrédients nécessaires au quotidien pour devenir champion. Au judo, nous avons l'habitude de transmettre, et les choses se font naturellement. Teddy a vraiment ça en lui, d'autant plus qu'il s'agit ici de son club de cœur, là où il a été formé. Il va tout mettre en œuvre pour que le PSG brille et c'est donc une véritable chance de pouvoir le compter parmi nous.

Tu as également défendu les couleurs du PSG durant ta carrière. En quoi est-ce important de faire le lien entre les deux époques ?
C'est avec le passé que l'on avance vers le futur. Il y a eu du beau monde dans ce club, avec entre autres David Douillet, Christine Cicot, Cécile Nowak, Frédéric Demontfaucon, et nous avons ramené pas mal de titres*. Une histoire dont va devoir s'imprégner cette nouvelle génération, au contact de tous ces anciens qui font toujours partie de la famille, qui aiment le club et qui donneront beaucoup plus pour lui. Ce n'est d'ailleurs pas anodin de prendre quelqu'un comme Nasser (Nechar), qui était lui aussi de l'aventure il y a vingt ans, comme trésorier.

"LES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS, EN 2024, CONSTITUENT NOTRE PRINCIPAL OBJECTIF, AVEC L'IDÉE D'AVOIR UN MAXIMUM D'ATHLÈTES TITULAIRES POUR AIDER LA FRANCE À ÊTRE PERFORMANTE."

Te verront-ils sur le tatami ?
Tu as remarqué comme je suis affûté quand même... *(rires)* Si je peux les aider en leur apportant un peu de mon expérience, bien sûr que je le ferai ! Le but du jeu est de faire évoluer nos jeunes dans les meilleures conditions possibles, pour que chacun soit bien dans sa peau et dans sa tête, totalement concentré sur ses objectifs. Nous avons beaucoup de potentiel dans ce groupe, mais ce n'est qu'au sommet de la montagne que l'on commence véritablement à grimper. Rien n'est joué pour le moment, il faudra beaucoup de rigueur et de sérieux dans le travail. Cela doit venir d'eux-mêmes. Et puis, nous savons parfaitement qu'une carrière ne dure pas longtemps. Il ne faut donc pas perdre de temps. Sans oublier que tout peut s'arrêter du jour au lendemain, ce qui implique que les athlètes doivent être préparés et parés à cette éventualité. À nous de trouver les solutions pour qu'ils ne se retrouvent jamais sans rien.

Un accompagnement qui ne va pas seulement concerner le haut niveau...
Nous avons effectivement envie de développer l'aide sociale, dans les écoles, les quartiers sensibles. Le XIIIe arrondissement, où est situé notre


SAINT - GERMAIN

dojo, est intéressant pour cela. Et puis il y a cette proximité avec les communes du Sud de Paris, où il y a beaucoup de jeunes que nous pouvons attirer au judo. Nous sommes là pour travailler main dans la main avec les acteurs locaux, à commencer par les clubs qui existent déjà, en créant des partenariats. J'aimerais aussi mettre sur pied des académies à l'étranger, pour aider certaines nations à grandir tout en promouvant la pratique du judo. Pour cela, nous allons pouvoir nous appuyer sur la fondation Paris Saint-Germain, mais aussi sur le futur centre de formation qui verra le jour en 2021, du côté de Poissy.

Quelle place doit prendre la section judo au sein du PSG ?
Elle aura sa place, comme tous les autres membres de cette famille qu'est le Paris Saint-Germain. Entre toutes les équipes qui composent le PSG, un esprit club doit régner. Dans le judo, partout où tu voyages, tu es reçu comme un ami. C'est cette atmosphère que j'espère retrouver entre les différentes sections du PSG.

Concrètement, que peut apporter le judo ?
Pour passer leurs ceintures de couleur, les petits judokas apprennent le code moral, avec des valeurs comme le courage, la modestie, la sincérité. C'est une formidable leçon de vie qui les accompagne toute leur vie derrière. Ensuite, l'apprentissage de la chute, et le fait de savoir aussitôt se relever, est forcément utile au quotidien, physiquement comme sur le plan symbolique.

Sur quels critères sera-t-il possible de mesurer la réussite de cette aventure ?
On ne va pas se le cacher, les Jeux olympiques de Paris, en 2024, constituent notre principal objectif, avec l'idée d'avoir un maximum d'athlètes titulaires pour aider la France à être performante. Mais il se peut aussi que certains brûlent les étapes d'ici là. Le top du top serait d'avoir des champions du monde et des champions olympiques qui auraient été formés au PSG Judo. Mais aussi avoir un gros club avec énormément de licenciés, où l'on a envie de s'entraîner et de prendre du plaisir. Je veux que, lorsque que l'on rentre dans le dojo du PSG, on sente que l'on arrive dans un grand club, avec un engouement et une véritable ambiance familiale.

Il se peut que les prochains championnats de France par équipes réservent des confrontations PSG-OM. À quoi va ressembler un "classico" sur le tatami ?
Ce ne sera évidemment pas la même chose qu'au football, mais je pense que nos athlètes seront forcément motivés pour disputer ce genre de rendez-vous s'il se présente à eux... *(rires)*

** Le PSG a notamment remporté la Coupe d'Europe des clubs en 1995, fut finaliste des éditions 1996 et 1997, et champion de France en 1997. En individuels, le club a également décroché de multiples médailles européennes, mondiales et olympiques entre 1992 et 2002.*



MOKDAR FAIT DÉJÀ GAGNER LE PSG

Après avoir déjà été sacrée cette année en cadettes et juniors, Faïza Mokdar (17 ans) est devenue championne de France séniors en - de 52 kg, le 3 novembre à Rouen. L'Essonnienne apporte ainsi le premier titre national du PSG Judo.



© ICON SPORT

UN ATHLÈTE HISTORIQUE

Vice-champion de France juniors des -78 kg en 1991 alors qu'il porte encore les couleurs de son club formateur de Givors, Djamel Bouras est dans l'équipe de France séniors championne d'Europe deux ans plus tard. Un homme pressé, précis aussi, observateur des styles qui s'opposent à lui : Japonais, Coréens, Russes... Les années 1990 sont réputées être celles de quelques techniciens d'exception. Le rugueux gaucher les croisera presque tous et, en maître tacticien, battra des icônes... Le tournant a lieu en 1995 : sa troisième place au prestigieux Tournoi de Paris lui ouvre les portes des championnats d'Europe individuels, à Birmingham. Il s'y hissera en finale, pour la première de ses quatre médailles continentales.

Quatre mois plus tard, il s'en va décrocher sa première médaille mondiale, de bronze, à Chiba, au Japon. Dès lors, tout s'enchaînera : l'or européen l'année suivante, sésame pour les JO d'Atlanta, où il ira chercher le titre aux dépens du roi de la catégorie, le Japonais Toshihiko Koga, champion olympique en titre et déjà triple champion du monde... Renversant. Vice-champion d'Europe et du monde en 1997, à nouveau médaillé continental en 1999, cinquième des Jeux Olympiques de Sydney en 2000, Djamel Bouras fait partie du club très privé des athlètes à la fois champion d'Europe, médaillé mondial et champion olympique : ils ne sont en effet que six à avoir réussi une telle performance dans toute l'histoire du judo masculin français.

LE PREMIER PSG AU SOMMET DE L'EUROPE...

Créé en 1992 sous l'impulsion du premier champion olympique de l'histoire du judo français, Thierry Rey, le PSG Judo va immédiatement marquer de son empreinte les championnats de France, porté par un groupe d'internationaux mené par Cécile Nowak, championne olympique 1992, et David Douillet, qui décroche son premier titre mondial en 1993, quelques semaines après avoir rejoint le club de la capitale. Dès lors, chaque Mondial verra un Parisien rafler l'or jusqu'en 2001, grâce à Douillet, qui l'emportera par deux fois, en 1995 (+95 kg et Open) et en 1997, mais aussi avec l'Écossais Graeme Randall, en 1999, et Frédéric Demontfaucon, en 2001. Mieux, en novembre 1995, soit six mois avant le sacre en Coupe des coupes du PSG football de Luis Fernandez, l'équipe masculine décroche à Abensberg (Allemagne) le premier titre européen du club, toutes sections confondues. Sur sa lancée, elle s'invite en finale des éditions 1997 et 1998, tout en remportant le titre national en décembre 1997.

"IL SOUFFLE UN VENT NOUVEAU"

Entretien réalisé par Jérôme TOUBOUL
Photos : Antoine FLAMENT et Matthieu JOFFRE

IL Y AURA DONC EU DU NEUF, L'ÉTÉ DERNIER, SUR LES BANCS DU PARIS SAINT-GERMAIN, DE THOMAS TUCHEL À RAUL GONZALEZ EN PASSANT PAR OLIVIER ECHOUAFNI. **À 46 ANS, L'ANCIEN MILIEU DE TERRAIN A PRIS LES COMMANDES DE LA SECTION FÉMININE ROUGE ET BLEU** AVEC L'AMBITION D'AIDER LES LAURÉATES DE LA COUPE DE FRANCE 2018 À POURSUIVRE LEUR ASCENSION.

Olivier, comment s'était passé votre premier contact avec le Paris Saint-Germain ?
C'était en début d'année, par téléphone, avec Bruno Cheyrou. Mais pas pour me proposer de venir entraîner. C'était pour parler de joueuses que je connaissais de par mon expérience comme sélectionneur des Bleues. C'était une prise de renseignements afin d'avoir mon avis. Plus tard, en mai et en juin, là ce furent des contacts pour évoquer ma venue ici sur le banc.

Quelle a été alors votre réflexion par rapport à cette proposition ?
Pour être transparent, après avoir vécu une aventure incroyable avec l'équipe de France féminine, ma priorité était de repartir chez les garçons (*). Bien sûr, même si j'étais déçu de ne pas poursuivre l'aventure avec les Bleues, je remercierai toujours le président de la FFF (Noël Le Graët) de m'avoir permis de vivre cette expérience, c'était une véritable chance. Mais je suis parti avec le sentiment qu'il a manqué du temps pour mettre un projet en place et c'est cette déception qui nourrissait chez moi l'envie initiale de retourner chez les garçons. Je n'excluais pas de rester dans le football féminin, mais à la condition de travailler pour un club ambitieux. C'est alors que s'est présentée l'opportunité de rejoindre le Paris Saint-Germain. J'ai pesé le pour et le contre et, au final, j'ai penché vers ce nouveau projet féminin pour ne pas rester sur le goût d'inachevé que j'avais connu avec la sélection. Avec le PSG, il y avait cette possibilité de rejoindre un projet très ambitieux et de pouvoir travailler au quotidien avec un groupe pour l'aider à progresser.

Quels objectifs le club vous a-t-il fixé lorsque vous avez signé votre contrat ?
On n'en pas a vraiment fixé, déjà pour la simple et bonne raison que nous sommes au Paris Saint-Germain, ce qui induit une culture de la gagne et du très haut niveau. Donc tout ce qu'on pourra gagner, on le gagnera, quel que soit le match, quelle que soit la compétition. Après, on sait aussi qu'on a vécu à l'intersaison une transition un peu difficile car on a perdu plusieurs joueuses expérimentées de plus de trente ans. On les a remplacées par de jeunes joueuses à fort potentiel. Quelque part, nous sommes en reconstruction.

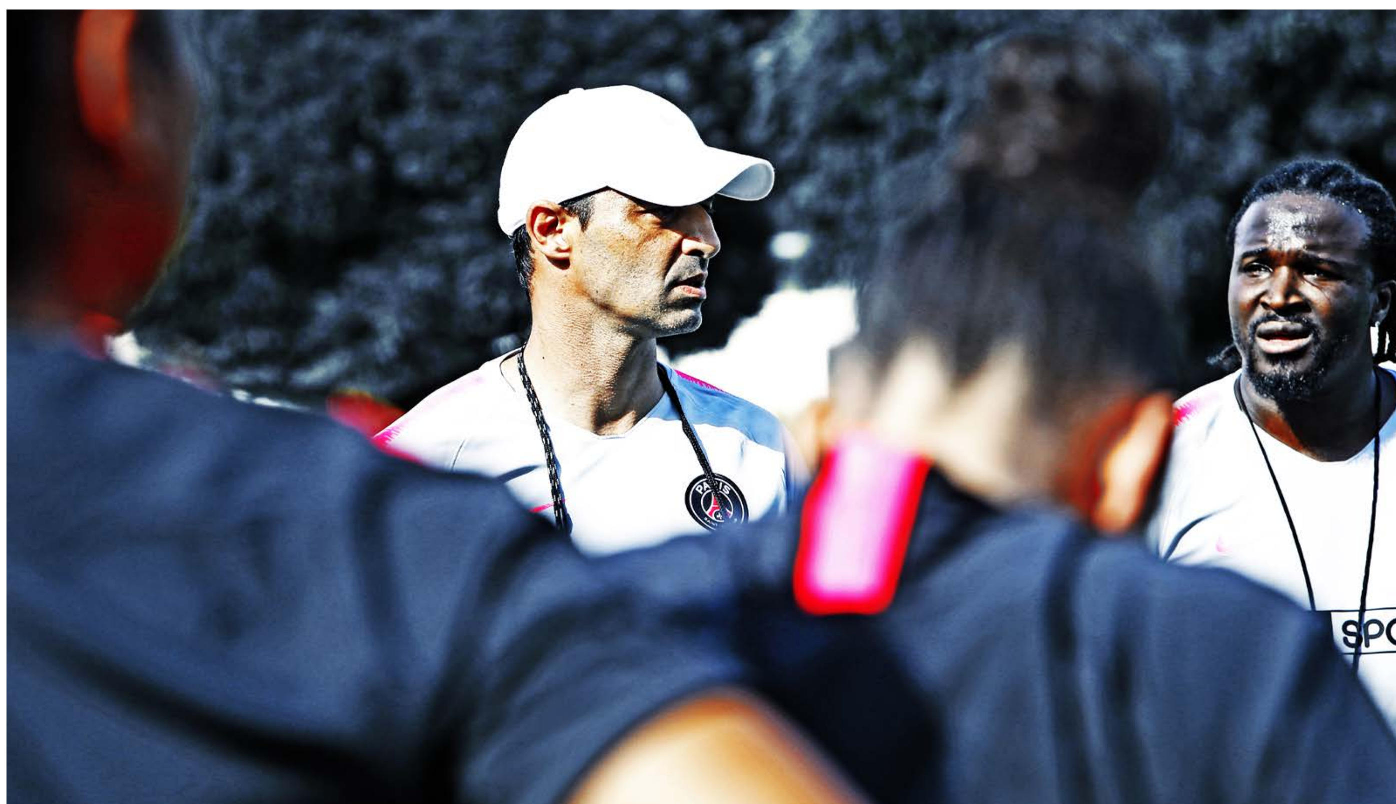
Comment managez-vous justement un vestiaire aussi rajeuni ?
En me disant que l'objectif premier était justement de redonner un peu de fraîcheur à ce groupe. Des filles étaient en fin de contrat, elles sont parties après avoir beaucoup apporté au PSG, après l'avoir mis sur de très bonnes bases. En parallèle, un nouveau cycle s'est ouvert, avec notamment des jeunes à fort potentiel et une douzaine de nationalités différentes au sein du vestiaire. C'est très intéressant pour le staff de travailler avec ces joueuses qui arrivent de tous bords et qui apportent leur culture. Quelque part, il souffle un vent nouveau.

Parmi ces joueuses de différentes cultures, il y a la Chinoise Wang Shuang. Comment se passe son intégration ?
Elle est stupéfiante. Elle s'est très bien adaptée. Elle apporte sa bonne humeur et sa qualité technique. Elle veut apprendre le français le plus vite possible. Cela prouve sa volonté d'être pleinement intégrée le plus rapidement possible.

Quel a été votre premier regard sur la section féminine à votre arrivée ?
J'ai découvert, ici à Bougival, un centre d'entraînement intéressant. Il y a de quoi bien travailler. Mais j'étais aussi choqué de voir que la section féminine n'était pas complètement considérée, et ce pour diverses raisons, à commencer par le fait que nous ne sommes que locataires des lieux ici (les terrains sont la propriété de la Banque de France). Pour dépasser ce contexte, je voulais en priorité créer une identité Paris Saint-Germain au centre d'entraînement. Avec l'aide de Bruno, de Laure Boulleau (coordinatrice de la section féminine depuis l'arrêt de sa carrière au printemps dernier), mais aussi de la Banque de France, nous sommes parvenus à créer cette identité en installant le blason du club dans les espaces que nous occupons. C'est une très bonne nouvelle et une première étape. Le club est vraiment prêt à nous écouter pour aller encore plus loin dans cette direction. On sent qu'il se passe quelque chose au PSG autour de la section féminine.

Comment s'articule votre travail avec celui de Laure Boulleau ?
Déjà, Laure, qui sortait d'une longue période de blessures, a pris la sage décision d'arrêter sa carrière. Elle doit maintenant trouver de nouveaux repères, ce qui est le plus difficile. Il faut un peu de temps pour cela. Mais Laure coordonne déjà beaucoup de choses, elle fait aussi passer des messages auprès des joueuses et a déjà un vrai grand rôle au niveau du groupe. Et puis, elle met beaucoup en avant la section féminine à travers ses interventions sur le plateau du *Canal Football Club*.


PARIS
SAINT · GERMAIN



Quelles sont les missions de votre adjoint Bernard Mendy, que vous aviez plusieurs fois croisé au cours de vos carrières respectives de joueur ?
Et qui a d'ailleurs souvent perdu contre moi… *(Il sourit)* Plus sérieusement, comme Laure, Bernard a achevé sa carrière de joueur il n'y pas si longtemps. Il m'accompagne sur les aspects techniques, tactiques, sur la connaissance des adversaires. Son rôle est également important auprès des filles car il apporte sa gaieté et son expérience du haut niveau, qu'il aime faire partager. Cela crée une belle complémentarité, une osmose au sein de notre staff avec aussi Bruno Valencony (l'entraîneur des gardiennes) et Pierre Lassus (le préparateur physique). Bernard, il faut lui laisser du temps. L'apprentissage d'un nouveau métier est toujours difficile. Il commence à passer ses diplômes d'entraîneur et se rend compte de toutes les réalités de ce métier, maintenant qu'il passe de l'autre côté de la barrière.

Comment vous servez-vous auprès des joueuses de votre propre vécu d'anciens joueurs pros ?
L'idée du staff est de leur apporter toute cette expérience acquise en France et à l'étranger. On ne s'en prive pas. Parfois, des désaccords peuvent apparaître au sein du staff sur certaines situations, mais c'est ce qui rend le métier intéressant car cela nous amène à confronter nos arguments. Cela fait progresser tout le monde au final.

"NOS JOUEUSES SONT CAPABLES DE BATTRE LYON ET LES MEILLEURES ÉQUIPES D'EUROPE. MAIS ENCORE DOIVENT-ELLES EN PRENDRE PLEINEMENT CONSCIENCE."

Quelles sont les principales différences entre le management d'une équipe féminine et d'une équipe masculine ?
Les filles se rapprochent de plus en plus des méthodes de préparation des garçons, et c'est d'ailleurs ce qu'on cherche à leur inculquer. Les séances d'entraînement sont de plus en plus comparables dans le contenu des exercices. La différence, c'est qu'on va parfois réduire un peu l'intensité et la durée car les joueuses n'ont pas forcément, d'un point de vue athlétique, la capacité à pouvoir effectuer des séances vraiment longues. Mais elles peuvent tout faire sur un terrain, sans le moindre problème. Il faut simplement leur expliquer un peu plus le pourquoi du comment. Les filles peuvent aller au bout du monde, mais elles ont d'abord besoin d'informations. Ce côté cérébral est très présent. Ensuite, il y a une sensibilité et une charge émotionnelle plus importante dans le football féminin, surtout quand un grain de sable apparaît.

Pour relancer une joueuse, les leviers de motivation diffèrent-ils souvent de ceux utilisés avec les hommes ?
Le choix des mots est clairement très important. Il faut faire attention à ce qu'on lui dit, à comment on le lui dit et devant qui. Parce que ça peut toucher la joueuse concernée. Plus largement, si les filles ont un message, elles peuvent passer par qui elles le souhaitent, tout en sachant que ma porte est grande ouverte. À tout moment, je suis prêt à discuter, à mettre les choses à plat. En revanche, et elles le savent, je ne leur donnerai jamais le pourquoi du comment de mes choix d'équipe. On peut en discuter, mais uniquement si elles ont des arguments solides.

Deux ans après votre découverte du football féminin, sur quel point avez-vous perçu la plus forte progression ?
(Sans hésiter) L'aspect athlétique. Les joueuses sont dans une forme physique de plus en plus affûtée. D'ailleurs, les filles sont plutôt rigoureuses, très disciplinées



et très à l'écoute. Autant de qualités qu'on retrouve de moins en moins dans le football masculin.

Cette saison, Paris peut-il mettre fin à l'hégémonie lyonnaise ?
Paris a déjà battu Lyon, en Championnat comme en Coupe de France. On l'a bien vu lors de la finale à Strasbourg (1-0, le 31 mai), le PSG peut faire chuter l'OL. Maintenant, peut-on le faire sur la durée ? Je suis incapable de le dire. On peut gagner le Championnat… mais il peut aussi s'avérer compliqué de conquérir ce titre. Pourquoi ? Parce que Lyon conserve un peu d'avance dans plusieurs domaines, avec son collectif expérimenté et des top joueuses à différents postes. Mais ce que je vois, c'est que le Paris Saint-Germain est en train de combler ce retard. Nos joueuses sont capables de battre Lyon et les meilleures équipes d'Europe. Mais encore doivent-elles en prendre pleinement conscience. Un championnat sera toujours plus valorisant car il récompense la régularité sur toute une saison. Ce n'est pas pour ça qu'il faut s'empêcher de faire des coups. D'ailleurs, si on peut en faire un en Ligue des champions… Ce trophée européen, c'est le rêve de toutes les sections au club. Le foot masculin en rêve, le handball en rêve, l'équipe féminine en rêve.

Sur les gros matches de l'équipe féminine, on observe la présence des ultras parisiens…
(Il coupe) Oui, et c'est exceptionnel ! Ils nous manquent quand ils ne sont pas là. Pour le gros match qui nous attend contre Lyon (le 18 novembre) comme pour la suite de notre parcours en Ligue des champions, on espère les avoir à nos côtés. Les filles adorent cette complicité avec les supporters et je pense que les supporters aiment ce sentiment de proximité avec nos joueuses. Il y a un véritable échange. Quand elles voient autant de supporters venir, elles sont encore plus motivées.

La Coupe du monde en France, à partir du 7 juin prochain, est-elle un levier de motivation que vous utilisez auprès de certaines joueuses ?
Il est délicat de parler de ce sujet car on a des joueuses de 12 nationalités qui, toutes, représentent leur pays au niveau international. Un jour, dans le vestiaire, j'ai dit qu'on était champions du monde. Juste après, j'ai réalisé qu'il y avait des Françaises, certes, mais aussi beaucoup d'étrangères dans mon groupe et je me suis dit que cette référence à la victoire des Bleus à la Coupe du monde ne devait pas avoir un impact égal parmi les joueuses. Voilà, en voulant marquer le coup après ce titre mondial de la France, je me suis un peu gaufré ! *(Il rit)* Maintenant, il est clair que si l'équipe de France féminine pouvait aller aussi au bout, en plus en France, ce qui n'arrivera pas souvent, ça peut permettre ensuite d'accroître encore plus la popularité du football féminin et d'améliorer ses structures. ▰

** Avant de diriger l'équipe de France féminine (2016-2017), Olivier Echouafni a entraîné le SC Amiens (2013-2014) et le FC Sochaux (2014-2015).*

"LES FILLES ADORENT CETTE COMPLICITÉ AVEC LES SUPPORTERS ET JE PENSE QUE LES SUPPORTERS AIMENT CE SENTIMENT DE PROXIMITÉ AVEC NOS JOUEUSES. IL Y A UN VÉRITABLE ÉCHANGE. QUAND ELLES VOIENT AUTANT DE SUPPORTERS VENIR, ELLES SONT ENCORE PLUS MOTIVÉES."



UN CŒUR TOUT ROSE

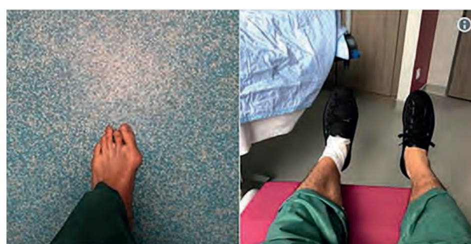
28 octobre, stade Georges-Lefèvre, Saint-Germain-en-Laye : l'insatiable Marie-Antoinette Katoto offre le but de la victoire aux Parisiennes face à Guingamp (1-0). Et de nourrir au passage une dynamique - 15 buts sur ses 12 premiers matches de la saison - qui aura valu à l'attaquante de 20 ans de participer pour la première fois à un rassemblement de l'équipe de France A, début novembre. À l'instar de toutes ses coéquipières, la native de Colombes (Hauts-de-Seine) arbore ce jour-là un magnifique brassard rose. Comme un symbole de l'engagement fort des Parisiennes en faveur d'*Octobre Rose*. Lancée pour la première fois aux États-Unis en 1985, cette campagne annuelle vise à sensibiliser au dépistage du cancer du sein et à récolter des fonds pour la recherche. Soudées sur le terrain, solidaires en-dehors : les Parisiennes, qui disputeront les quarts de finale de la Ligue des champions en mars prochain, poursuivent leur début de saison exemplaire.




PARIS
SPORTS

AVEC TOI, KARA

19 octobre, Paris : à la veille d'un succès parisien en Coupe de la Ligue contre Dunkerque (34-23), Nikola Karabatic se fait opérer d'un hallux valgus, à 34 ans. Liée à la déviation de la base du gros orteil de son pied gauche vers l'extérieur, la douleur le faisait souffrir depuis décembre 2016 et était devenue intolérable. Sur *psg.fr*, le monument du handball français annonce alors son forfait pour le prochain Mondial co-organisé par le Danemark et l'Allemagne, du 10 au 27 janvier 2019 : *"Je suis très triste de rater tout ça, de ne pas pouvoir être aux côtés de mes amis. Mais si j'avais continué à jouer, j'aurais très bien pu aggraver ma blessure et peut-être dû mettre un terme à ma carrière… "* Un objectif, désormais, pour la star du PSG Handball : revenir au top en vue des échéances capitales qui attendent les Rouge et Bleu au début du printemps, à commencer par le Championnat de France et la Ligue des champions. Courage Niko !



NIKOLA KARABATIC
@NKARABATIC

Opération de mon pied gauche ce matin. Tout s est bien passé apparemment. Merci à toute l équipe médicale. Triste d être éloigné des parquets et de mes coéquipiers mais heureux d avoir une solution à mes douleurs. Merci pour vos messages 👊🏻🇫🇷 #operation #hallux

09:39 - 19 oct. 2018

1 149 · 369 personnes parlent à ce sujet



IL A BONDY DE JOIE

17 octobre, Stade Léo-Lagrange, Bondy : Kylian Mbappé revient sur ses terres partager avec plus de 5 000 fans le bonheur de son titre mondial conquis avec les Bleus en Russie. Le visage éclairé par son grand sourire, l'attaquant parisien reçoit la citoyenneté d'honneur de sa ville, des maillots du club local floqués à son nom et... une flûte, en souvenir de ses années passées au conservatoire ! Un instant de communion très attendu par le kid de Bondy, propulsé dans la sphère des stars internationales du foot depuis ses fulgurances sous le maillot de l'équipe de France, qui lui ont même valu, le 11 octobre dernier, les honneurs de la couverture du prestigieux magazine américain *Time*. Pour "Kyky", l'élan de la Coupe du monde n'en finit plus de souffler, à l'image de ses buts lumineux à Marseille (2-0) et contre Lille (2-0). De quoi cultiver un rêve personnel : la conquête d'un premier *Ballon d'Or*, le 3 décembre prochain, dix-sept jours avant de fêter ses 20 ans...

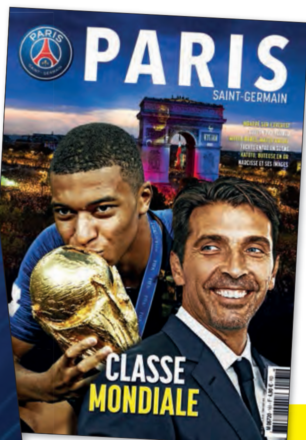


© ICON SPORT


KM
MBAPPE
10

NE RATEZ RIEN DE 2019, L'ANNÉE PSG...
... ABONNEZ-VOUS À PARIS SAINT-GERMAIN

AU CŒUR DU CLUB





PARIS
À PLEIN NEY

6 NUMÉROS

POUR SEULEMENT ~~29,40 €~~ **24 €**

SOIT PRÈS DE 20% D'ÉCONOMIE [1]



19€

TARIF SPÉCIAL MEMBRES MYPARIS SAINT-GERMAIN



25€

TARIF SPÉCIAL MEMBRES FAN CLUBS RÉSIDANT À L'ÉTRANGER, FRAIS D'ENVOI INCLUS



ABONNEZ-VOUS EN QUELQUES CLICS

sur le nouveau site dédié au magazine officiel du Paris Saint-Germain

PSGMAG.FR

PRODUIT	NOMBRE DE NUMÉROS	VALEUR EN KIOSQUE [1]	PAIEMENT EN 1 FOIS [2]
PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB	6	29,40 €	24 €
TARIF SPÉCIAL MyParis SAINT-GERMAIN	6	29,40 €	19 €

☐ JE PAYE PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE PFO

☐ JE PAYE PAR CARTE BANCAIRE *(remplir le cadre ci-dessous)*



N°

Expire fin — Clé [3]

SI VOUS FAITES PARTIE DE **MYPARIS SAINT-GERMAIN** [4], MERCI D'INSCRIRE VOTRE N° DE MEMBRE CI-APRÈS (VÉRIFICATION FAITE AUPRÈS DU CLUB) :

SIGNATURE OBLIGATOIRE

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

CODE POSTAL : — PAYS :

E-MAIL :

TÉL. : — DATE DE NAISSANCE :

PARIS SAINT-GERMAIN 162

(1) Prix total annuel basé sur 6 magazines classiques à 4,90 € le numéro (prix de vente en kiosque constaté).
(2) Paiement par chèque ou carte bancaire. (3) clé : les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.
(4) Vérification faite auprès du club.

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DU RÈGLEMENT SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :

PARIS SAINT-GERMAIN AU CŒUR DU CLUB - SERVICE ABONNEMENTS - BP 25244 - 72005 LE MANS CEDEX 1
RENSEIGNEMENTS ABONNÉS : TÉL. 02 43 39 16 20 - MAIL : L.CUASNET@HANDACTION.COM

OFFRE OUVERTE À NOS ABONNÉS ACTUELS, POUR TOUT RÉABONNEMENT ANTICIPÉ OU À TERME


*Bonjour Demain
À Dubai
LE SPECTACLE
est quotidien
FAITES PLUS QUE VISITER LE MONDE, VIVEZ-LE.
Des chevauchées sur les dunes aux sauts en parachute au-dessus de Palm Island, l'aventure vous attend à Dubai. Réservez dès maintenant votre vol sur emirates.fr
Hello Tomorrow*
Emirates